

**YOUPI! C'EST LA RELÂCHE!**

Le Gaboteur souhaite aux enseignants, aux élèves et à leurs parents une semaine des plus amusantes.



# Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 14

22 avril 2019

2 \$ (taxes comprises)

## FÊTE ACADIENNE À BEACHY COVE

Les élèves de l'école d'immersion célèbrent avec des artistes francophones

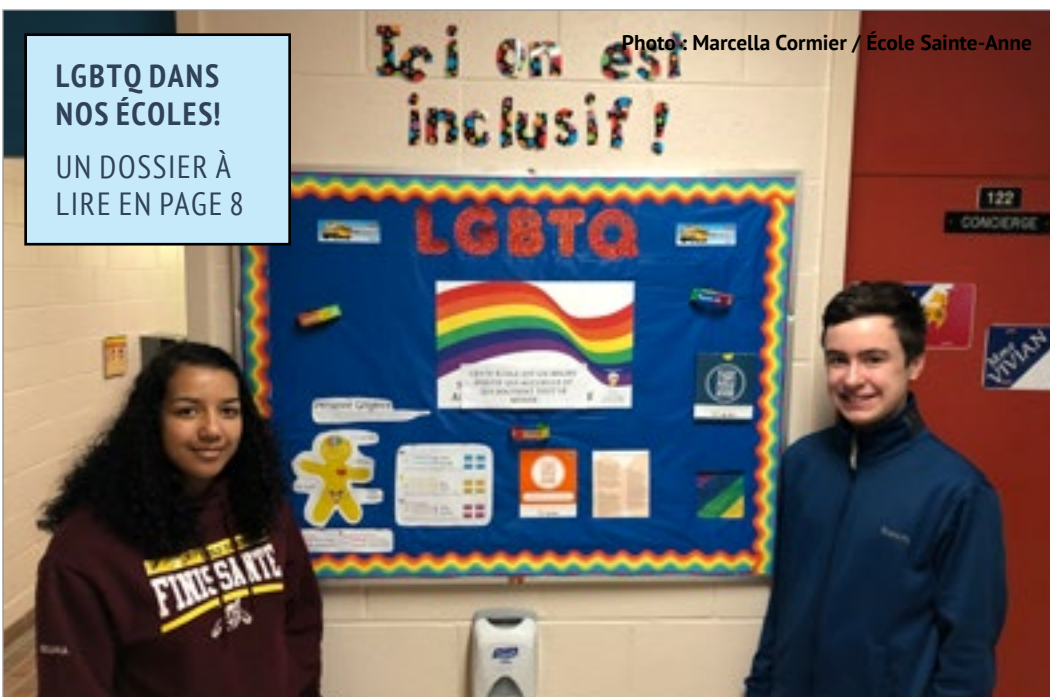
7



Photo : Marilyn Guay Racicot

**LGBTQ DANS NOS ÉCOLES!**  
UN DOSSIER À LIRE EN PAGE 8

Photo : Marcella Cormier / École Sainte-Anne



**Radio Rafale FM dans la tourmente**

2

**2,8 millions pour la nouvelle école**

3

**Nouvel écomusée à Goose Bay**

15

# Rafale FM dans la tourmente

Jacinthe Tremblay

Une enquête de Radio-Canada, réalisée par les journalistes Patrick Butler et Marie-Isabelle Rochon et diffusée le lundi 14 avril, a révélé que Rafale FM, le nom commercial de la station CJMR et de l'organisme Radio Communautaire du Labrador, acceptait jusqu'à tout récemment des publicités nationales alors qu'elle ne diffusait rien sur ses ondes. Plus précisément, Rafale FM était techniquement en ondes mais lorsqu'on la syntonisait, c'était le silence radio.

*Le Gaboteur* a eu vent de cette situation avant la diffusion de l'enquête de Radio-Canada et a amorcé, depuis, des recherches et vérifications en lien avec cette affaire auprès de plusieurs de ses acteurs. Nous avons

ainsi la confirmation écrite de Radio Unie Target, l'entreprise qui relayait les commandes publicitaires des annonceurs nationaux à Rafale FM, que Rafale FM acceptait des annonces jusqu'au 26 mars 2019. Radio Unie Target a également confirmé au *Gaboteur* que Rafale FM a reçu des paiements pour des publicités de Ford, entre autres, en 2018.

Depuis qu'il a obtenu ces confirmations, *Le Gaboteur* poursuit ses recherches et vérifications ainsi que ses demandes d'information auprès des acteurs concernés. Les résultats de ces démarches seront diffusés dans une prochaine édition.

Dans l'intervalle, nous publierons éventuellement des mises à jour sur ce dossier sur le site du journal, au [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca), et sur notre page Facebook.



29 mars 2019



9 avril 2019

## La radio disparaît du portail FrancoTNL

Jusqu'au moins le 29 mars, le portail [francotnl.ca](http://francotnl.ca), géré par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), affichait bien en vue une invitation à écouter la radio Rafale FM en direct. Or, en cliquant sur cette invitation, on retournait sur la page d'accueil. Silence radio en ligne aussi.

Rafale FM a disparu de la page d'accueil du portail [francotnl.ca](http://francotnl.ca) entre le 29 mars et le 9 avril, remplacé par le Répertoire des juristes francophones, un projet mené par un nouveau réseau de la FFTNL, le Réseau des juristes francophones. Le lien de ce répertoire mène vers une page en construction.

## CHANGEMENTS CLIMATIQUES

# Un scénario catastrophique pour le Nord canadien

*Le Canada se réchauffe deux fois plus vite, en moyenne, que la planète dans son ensemble, et le niveau de la chaleur dans ses régions nordiques serait trois fois plus rapides qu'ailleurs, selon un rapport d'Environnement Canada publié le 1<sup>er</sup> avril. Le pire : ces transformations seraient irréversibles. Francopresse a récolté des témoignages du Grand Nord.*

Une analyse de  
Jean-Pierre Dubé  
FRANCOPRESSE



Photo : Courtoisie de Mylène Chartrand  
Depuis quelques années, note la résidente d'Iqaluit (Nunavut), Mylène Chartrand, des glaces se détachent du Groenland et se rendent jusque dans la baie Frobisher.

Le Rapport sur les changements climatiques au Canada (RCCC) soutient que la température moyenne annuelle dans les provinces s'est réchauffée de 1,7 °C depuis 1948. Les taux sont plus élevés dans les Prairies et le Nord de la Colombie-Britannique tandis que dans les territoires et l'Arctique, la température moyenne annuelle aurait augmenté de 2,3 degrés.

Pour mettre en perspective, la National Oceanic and Atmospheric Administration des États-Unis enregistre sur la même période de 70 ans une hausse d'environ 0,8 °C des températures moyennes mondiales. La cible globale de l'Accord de Paris vise à contenir le réchauffement à 1,5 °C.

Le député Kevin O'Reilly des Territoires du Nord-Ouest est témoin des transformations, en commençant par la présence d'espèces jamais vues dans le Nord. « On voit maintenant des pies passer l'hiver à Yellowknife, ce que je n'ai jamais vu depuis mon arrivée ici il y a 30 ans. »

### Érosion des routes, bris de conduites d'eau et d'égout

« Dans la partie sud, note l'Ontarien d'origine, on a commencé à voir des chevreuils porteurs de différentes sortes de maladies et de parasites qui peuvent être transmis à d'autres espèces comme l'orignal et le caribou. »

Le député territorial de Frame Lake évoque la saison de feux de forêt, plus intense et plus longue, affectant la qualité de l'air et donc la santé de personnes ayant des maladies respiratoires telles que l'asthme. Le dégel généralisé du pergélisol touche également la qualité de l'eau.

« La fonte apporte une grande quantité de matière organique dans les cours d'eau qui deviennent plus sales avec le carbone et qui retiennent la chaleur plus facilement. L'impact se fait sentir aussi sur les infrastructures : l'érosion de routes, les bris de conduites d'égouts et d'eau potable. Il faut dépenser davantage pour maintenir et renouveler ces systèmes à Yellowknife. »

Être témoin de tels bouleversements au cours d'une vie n'augure rien de bon, estime Kevin O'Reilly. « Quand on perd des surfaces normalement glacées durant toute l'année et que le sol exposé retient de plus en plus de chaleur, on entre dans un cercle vicieux qui va accélérer le changement climatique et affecter le sud du Canada. »

### 100 millions de tonnes de glace changée en boue

À Iqaluit, au Nunavut, les infrastructures les plus touchées

seraient les pistes de l'aéroport rendues instables à cause du dégel, menaçant la sécurité des déplacements en avion. Les édifices seraient aussi parmi les victimes du réchauffement, selon Mylène Chartrand, la coordonnatrice du journal *Le Nunavoix*.

« Les maisons ne sont pas construites sur du ciment, mais sur des pilotis. Si le sol dégèle, ça veut dire qu'il faut des pilotis encore plus profonds pour éviter que ça bouge. Va falloir réévaluer les normes de construction. »

Dans ce territoire, on parle de réchauffement, mais surtout de changements, souligne-t-elle. « Déjà, on a des conditions assez extrêmes, mais les changements ici affectent beaucoup la prévisibilité de la météo. On a eu par exemple des tempêtes de vent de 140 km/h. »

Les bouleversements auraient un impact sur le cycle des saisons et sur la vie quotidienne des Inuits. La plupart des communautés sont situées sur la mer et une grande partie de la population vit de chasse et de pêche.

« L'océan est au centre du mode de vie des Inuits, explique Mylène Chartrand, ils sont confrontés directement. Ils font beaucoup de sorties et normalement les pistes de motoneige sont praticables jusqu'en juin. Ça devient problématique parce que [le printemps] commence plus tôt. »

Les gens se parlent de leurs déplacements pour la chasse. Le dégel fait partie de ces conversations. « Parfois, il y a des accidents qui arrivent, et des décès. Il faut être de plus en plus prudent. »

Aux Territoires du Nord-Ouest, les glissements de terrain résultant du dégel du pergélisol sur l'île de Banks, tout au nord, se sont multipliés par 60 depuis 1984, selon un article du *Globe and Mail* du 3 avril. La détérioration des berges en marées de boue a été documentée par l'Université d'Ottawa grâce à des photos satellitaires.

Jusqu'à présent, des montées subites de chaleur ont transformé en boue quelque 100 millions de tonnes de glace, des reliques de l'âge des glaciers. Des photos de l'espace ont également révélé des changements de la couleur de l'eau, du bleu au turquoise, des quelque 250 lacs de l'île.

### Hausse d'environ un mètre du niveau de l'Atlantique

L'État de l'Alaska aurait connu fin mars plusieurs semaines de douceur hors normes, avec des températures par endroits dépassant de 15 °C les normales, suivant un début d'année exceptionnellement doux. Plusieurs villes situées sur la façade arctique, a rapporté la SRC, auraient connu des températures jusqu'à 20 °C au-dessus des normales.

Avec l'initiative *Le Canada dans un climat en changement : faire*

La suite en page 12

À l'écoute.  
Travailleur.  
Pour vous aider.

**NICK WHALEN**  
Député fédéral St. John's-Est

[nwhalen.liberal.ca](http://nwhalen.liberal.ca)

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

[nick.whalen@parl.gc.ca](mailto:nick.whalen@parl.gc.ca)

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

BUDGET 2019

# 2,8 millions pour la deuxième école à St. John's

Dans son budget 2019 déposé le 16 avril, la province a prévu 2,8 millions de dollars pour poursuivre la planification d'une deuxième école francophone à St. John's. L'achat d'un terrain fait partie des prochaines étapes.

**Marilynn Guay Racicot**

Le gouvernement tient sa promesse... ou presque. L'an dernier, il avait accordé au Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) une somme de 400 000 \$ dollars pour une première phase exploratoire. Cet hiver, le CSFP a déposé au gouvernement provincial un projet de plus de 40 millions de dollars pour la construction d'une nouvelle école francophone et des locaux communautaires dans le secteur de Galway de St. John's, en vue d'une ouverture pour la rentrée de 2022.

Le CSFP se dit rassuré de recevoir une somme plus importante qu'au précédent budget, mais ne cache pas sa déception de voir l'argent lui être octroyé au compte-goutte. « Idéalement, on aurait aimé recevoir dès maintenant le montant demandé et qu'il soit réparti au cours prochaines années », a commenté la directrice générale Kim Christianson.

« C'est un processus normal pour des nouvelles infrastructures comme des écoles. Il faut déterminer la meilleure option et l'option la plus économique », a pour sa part indiqué le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance, Al Hawkins. Ce dernier a également réitéré l'engagement de son gouvernement à fournir une nouvelle école aux francophones de la région de St. John's.

## Prochaines étapes

L'école sera-t-elle à Galway? Ouverte en 2022? Pour 510 élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année? Beaucoup de questions demeurent sans réponse à la suite du dévoilement du budget. Hormis l'achat d'un terrain, peu de détails ont été dévoilés par les deux ministères impliqués concernant les prochaines étapes dans ce dossier. « Le CSFP doit maintenant négocier avec le ministère des Transports, a déclaré madame Christianson. Est-ce que le CSFP aura carte blanche pour les prochaines planifications

ou c'est dans la cour de Transports et Infrastructures? »

Néanmoins, à l'annonce du nouveau budget, le ministre des Transports et des Infrastructures, Steve Crocker, a laissé entendre que l'emplacement de Galway comme nouvelle école n'était pas garanti. « Ça fait partie des terrains qu'on regarde à travers la ville de St. John's, dont des terrains qui appartiennent au gouvernement », a-t-il précisé.

Tout indique que le CSFP doit encore convaincre le gouvernement que Galway constitue le lieu idéal pour établir cette deuxième école francophone dans la région métropolitaine. Le CSFP entend défendre ce choix : « Nos conseillers scolaires tiennent à Galway pour son emplacement stratégique », a insisté madame Christianson.

## Rien pour l'école Boréale

Cette enveloppe de 2,8 millions dédiée au projet d'école neuve dans la capitale est la seule que récolte le CSFP dans ce budget

qui couvre la période 2019-2020. Or, le CSFP avait réitéré une demande de financement de près de 12 millions de dollars pour agrandir l'école Boréale de Happy Valley-Goose Bay et la transformer en centre scolaire et communautaire.

Le CSFP, qui espérait déjà recevoir les fonds nécessaires dans le budget 2018, se désolé que les besoins de cette école du Labrador qui accueille une trentaine d'élèves ne soient pas reconnus par le ministère. « L'école Boréale n'a pas de gymnase et les élèves doivent faire un trajet de 30 minutes aller-retour pour recevoir leur cours d'éducation physique », a déploré madame Christianson. Des discussions sont en cours pour que les élèves de l'école Boréale puissent utiliser le gymnase de leurs voisins anglophones.

Dans son budget, le ministre des Finances Tom Osborne a également alloué une somme de 39,2 millions pour commencer la construction, en 2019, de quatre écoles du conseil scolaire



Photo : Marilynn Guay Racicot

Les francophones de St. John's auront une nouvelle école, a promis le ministre de l'Éducation, Al Hawkins.

anglophone à Gander, Paradise, St. Alban's et Coley's Point.

Ce budget préélectoral doit encore être adopté par l'Assemblée législative. Or, le déclenchement d'élections pourrait en retarder l'adoption, mais le ministre Osborne a affirmé « avoir bon espoir de faire accepter ce budget ».

## Le CSFP vote en faveur d'une école neuve à Cap-Saint-Georges

En prévision d'une conclusion par le ministère des Transports que le bâtiment qui accueillait l'école Notre-Dame-du-Cap avant sa fermeture ne puisse être réparé, le conseil scolaire francophone revendiquera un nouvel établissement pour accueillir ses élèves francophones.

**Marilynn Guay Racicot**

Au terme de sa réunion publique du 13 avril à St. John's, le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) a adopté une résolution visant à préparer dès maintenant une demande anticipatoire pour une école neuve à Cap-Saint-Georges.

Le ministère des Transports et des Infrastructures doit encore effectuer des tests supplémentaires pour déterminer si le bâtiment peut être réparé ou non. L'enquête est suspendue pour le moment, puisque le sol gelé empêche les ingénieurs de poursuivre les travaux.

Monsieur Lee doute que le ministère « sera en mesure de réparer [le bâtiment] de façon économique et efficace. Le cas échéant, on va être prêt à déposer demande au ministère le jour même », dit-il. À son avis, le dossier de l'école Notre-Dame-du-Cap doit être traité comme un sinistre par le ministère, au même titre que si un incendie ou une inondation avait ravagé l'établissement.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Il est possible de réécouter en ligne les réunions du CSFP qui sont maintenant enregistrées.

La directrice générale, Kim Christianson, abonde dans le même sens. « Le ministère ne pourrait jamais nous forcer à s'assimiler avec l'école anglophone. C'est légitime de faire une demande », a-t-elle poursuivi.

Par ailleurs, madame Christianson a apporté des précisions concernant les sources de financement pour les infrastructures scolaires. « Les gens se demandent pourquoi on ne peut pas aller chercher de l'argent d'un autre projet, ce n'est pas comme ça que ça marche. », a-t-elle déclaré.

Selon Kim Christianson, le gouvernement puiserait dans un fonds d'urgence pour appuyer la construction d'une école neuve à Cap-Saint-Georges, « puisqu'il s'agit d'une situation de crise ».

## Période de transition à l'école Notre-Dame-du-Cap

Dix jours après la fermeture, par le ministère des Transports et des Infrastructures, de l'établissement qui abritait l'école Notre-Dame-du-Cap, soit le 25 mars, les élèves ont pu reprendre les classes, démenagées dans le sous-sol de l'école anglophone voisine Our

Lady of the Cape. Cette solution temporaire a été adoptée conjointement par les parents, le personnel de l'école et le CSFP, avec l'accueil du conseil scolaire anglophone.

Si la transition se passe relativement bien pour les élèves, le personnel de l'école est confronté à plusieurs irritants, ont rapporté Edna Hall, conseillère scolaire pour la région de Port-au-Port, et Ysabelle Hubert, coordonnatrice des programmes scolaires au CSFP qui assistait à la réunion comme observatrice et rentrait tout juste d'une visite dans cette école.

Parmi les écueils soulevés : la diffusion de messages en anglais à l'intercom; des problèmes d'accès

pour les visiteurs qui doivent se présenter à la réception de l'école anglophone puisque l'école francophone ne dispose pas pour le moment d'entrée distincte; un manque d'espace important forçant les enseignants à improviser une salle de classe dans la cuisine ou à avoir ses bureaux dans le corridor. La bibliothèque francophone serait temporairement installée dans le gymnase de l'école. Les enseignants éprouvés seraient à bout de souffle.

En réponse à ces témoignages, le président du CSFP a intimé son équipe de régler ces irritants rapidement. Le CSFP prévoit que la cohabitation avec les voisins anglophones se poursuivra au moins pour la prochaine année scolaire.

## LES RÉUNIONS DU CSFP DANS VOS OREILLES

Les réunions du CSFP sont dorénavant enregistrées puis partagées en ligne pour une meilleure transparence, résultat d'une résolution adoptée au début de l'année par son conseil d'administration. L'enregistrement de la réunion du 13 avril, tout comme celles à venir, est disponible sur le site Web du CSFP. Le lien mène sur la chaîne YouTube du CSFP, à laquelle il est possible de s'abonner. Nom de la chaîne : Conseil Scolaire Francophone Provincial de TNL. (MGR)

## ÉDITORIAL

## Silence radio... sur le silence radio

Radio-Canada a lancé une bombe le lundi 14 avril en révélant, multiples preuves et témoignages à l'appui, que Rafale FM récoltait des revenus de publicités nationales sans qu'aucun son ne sorte de ses émetteurs depuis longtemps.

Combien d'argent a été soutiré des annonceurs? Il faudrait un audit des comptes de Radio communautaire du Labrador Inc., l'organisme qui chapeaute Rafale FM, pour en avoir le coeur net.

Combien de temps Rafale FM était-elle inaudible? À La Grand-Terre, c'est simple : depuis toujours. À Labrador City et à St. John's, il faudrait que des auditeurs aient enregistré ce qui sortait de ses émetteurs pour déterminer, hors de tout doute raisonnable, la date précise de son silence total.

## Sept ans de silence organisationnel

Par contre, il est possible de donner une date précise de la dernière assemblée générale publique de Radio communautaire du Labrador, l'organisme propriétaire de la licence de diffusion du Rafale FM, de ses studios et tous ses équipements (consoles, micros, ordinateurs, vinyles, CD, etc.).

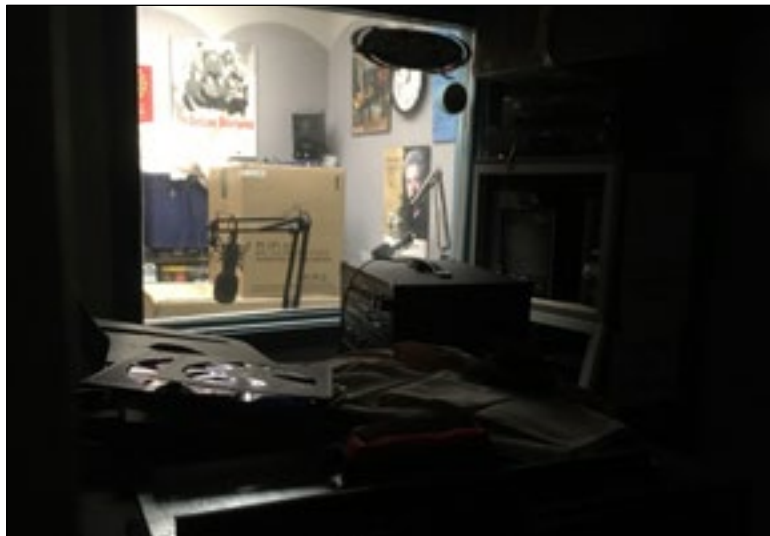


Photo : Le Gaboteur

Le studio de Rafale FM au Centre des Grands-Vents, à la fin mars 2019.

Cette assemblée générale annuelle s'est tenue le 18 novembre 2012, au Centre des Grands-Vents. C'était il y aura bientôt sept ans. Je le sais, j'y étais et mes souvenirs sont conformes au compte rendu qu'en avait fait *Le Gaboteur* à l'époque. Cette AGA s'était tenue sans présentation de rapport annuel sur les activités de l'organisme ainsi que d'états financiers.

Depuis? Aucune assemblée générale de cet organisme n'a été portée à l'attention du *Gaboteur*. Aucune campagne de re-

crutement de membres ou de bénévoles pour produire des émissions n'a été organisée. Tant et si bien qu'aucune activité humaine n'a été vue dans ses studios du Centre Sainte-Anne, à La Grand-Terre, du Centre des Grands-Vents, à St. John's, et au sous-sol de l'Association francophone du Labrador, à Labrador City.

Radio-Canada dans son reportage du 14 avril a décrit Rafale FM comme une « radio fantôme ». Cette description s'applique aussi à Radio communautaire du

Labrador Inc, l'organisme qui la chapeaute. De ce côté aussi, c'est le silence radio. Depuis sept ans.

Or, cet organisme, par son directeur général, aurait, selon les documents disponibles sur les sites Internet de Corporations Canada, tenu des assemblées générales annuelles régulières et déposé des rapports annuels aux autorités fédérales depuis 2012, obtenu un renouvellement de licence du CRTC jusqu'au 31 août 2019 et déposé une demande de renouvellement de licence en décembre 2018 et même répondu à des demandes de précision du CRTC en février dernier. En plus de facturer des annonceurs nationaux jusqu'à tout récemment.

Comment une telle chose a-t-elle pu se passer, pendant aussi longtemps? C'est une bonne question, n'est-ce pas? Le *Gaboteur* tentera d'y apporter des réponses dans son suivi de cette affaire.

Chose certaine, le silence radio au sein du mouvement associatif francophone de la province doit cesser.

Jacinthe Tremblay

## DES NOUVELLES DE NOUS

## Le Gaboteur rencontre ses lecteurs!

Au cours des derniers mois, l'équipe de la rédaction est allée à la rencontre des amis du *Gaboteur*, éparpillés sur le grand territoire qu'est la province de Terre-Neuve-et-Labrador. De la péninsule de Port-au-Port jusqu'au Labrador, nos deux gaboteuses, Marilynn Guay Racicot, journaliste, et Jacinthe Tremblay, directrice générale et de la rédaction, ont découvert une foule de personnages de la francophonie terre-neuvienne et labradorienne, dont certaines de leurs histoires ont nourri ce journal.

Sachez que *Le Gaboteur* ne se déplace pas que pour dénicher des histoires à raconter dans ses pages. Il va aussi à la rencontre de ses lecteurs. Plus récemment, vous avez pu apercevoir le journal entre autres aux activités organisées par le RDÉE et à la soirée Folk en français qui avait lieu au centre-ville de St. John's dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie. Lorsqu'il n'est pas dans ces événements derrière le kiosque du *Gaboteur*, Patrice Potvin, notre responsable des ventes et des abonnements, est au bout du fil et du clavier du lundi au

vendredi de 9 h à 16 h pour écouter vos commentaires, répondre à vos questions et vous aider à vous abonner.

## Le Gaboteur au Folk Fest

Avec le printemps qui s'installe et le retour (presque) imminent de la saison estivale, notre équipe continuera de se promener, et parmi ses arrêts, une destination très convoitée : le Folk Fest qui aura lieu du 9 au 11 août 2019 au Bannerman Park à St. John's. Pour une deuxième année consécutive, *Le Gaboteur* fera partie des commanditaires officiels de cette grande célébration de la musique folk et traditionnelle. Des surprises attendent nos lecteurs, dont des laissez-passer à faire tirer parmi nos abonnés sur notre page Facebook, très bientôt... En attendant de venir nous saluer sous la tente franco cet été, n'oubliez pas que notre équipe est toujours très heureuse de bavarder avec ses lecteurs!

Appelez-nous : 709 753-9585  
Écrivez-nous : [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca)  
Suivez-nous : sur Facebook, Twitter et Instagram.



Photo : RDÉE

Patrice Potvin et un nouvel ami du *Gaboteur*.

Photo : Le Gaboteur

Au Folk Fest de 2018, Colin Taylor, ancien membre de l'équipage, prend la pose à côté de l'affichage du *Gaboteur*, commanditaire de l'événement.

Photo : Marilynn Guay Racicot

## EN COUVERTURE

## FÊTE ACADIENNE À BEACHY COVE

Des écoliers de Portugal Cove-St. Philips ont participé à un *kitchen party* dans leur langue seconde avec des artistes de la scène francophone locale afin de célébrer la culture acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador. Le retour sur la fête en page 7.



*Le Gaboteur* est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A  
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*  
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*  
Flora Salvo, *secrétaire*  
Cyr Couturier, *trésorier*  
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

## Contact

[ca@gaboteur.ca](mailto:ca@gaboteur.ca)

## ÉQUIPE

**Directrice générale et responsable de la rédaction**  
Jacinthe Tremblay - [dg@gaboteur.ca](mailto:dg@gaboteur.ca)

**Journaliste et adjointe à la rédaction**  
Marilynn Guay Racicot - [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca)

**Abonnements et publicité locale**  
Patrice Potvin - [ventes@gaboteur.ca](mailto:ventes@gaboteur.ca)

**Ont collaboré à ce numéro**  
Catherine Crépeau (*Agence Science-Presse*),  
Nelly Guidici (*Francopresse*), Éricka Muzzo (*La Voix acadienne*) et Lucas Pilleri (*Francopresse*).

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Impression**  
Advocate Printing

**Distribution (dernier numéro)**  
600 exemplaires

ISSN 0836-8155

## Publicité

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing,  
[anne@lignesagates.com](mailto:anne@lignesagates.com)

**Terre-Neuve-et-Labrador/  
Saint-Pierre et Miquelon**

**Le Gaboteur Inc.**  
[dg@gaboteur.ca](mailto:dg@gaboteur.ca)  
[www.gaboteur.ca/annoncer](http://www.gaboteur.ca/annoncer)

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA  
Papier + numérique : 29 \$  
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL  
Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



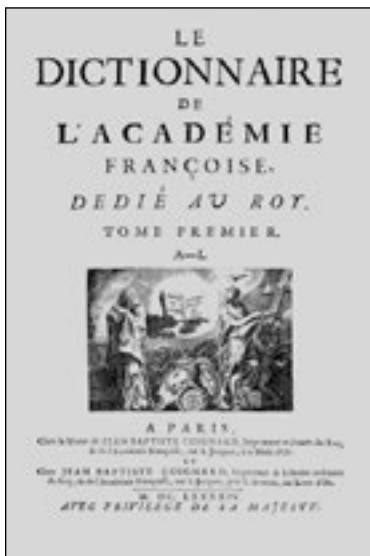
## LEÇON D'HISTOIRE

# Insécurité linguistique : les racines du mal

*D'où vient l'insécurité linguistique, ce déficit de légitimité des locuteurs pour qui le français de France reste souvent la référence? Trois experts décryptent les origines de ce mal plusieurs fois séculaires.*

Lucas Pilleri  
FRANCPRESSE

Pour Michel Francard, linguiste expert en la matière, l'insécurité linguistique est le sentiment d'illégitimité que ressentent des locuteurs à l'égard d'un prétendu modèle. « Pour les francophones, c'est le modèle mythique du français de Paris. C'est une construction, une idéologie. »



Le tout premier dictionnaire de l'Académie française date de 1694.

La situation prévaudrait depuis le Moyen Âge. Le professeur de l'Université catholique de Louvain en Belgique pointe du doigt

une série de témoignages d'auteurs des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles qui se plaignaient déjà d'être moqués à la cour du roi de France parce qu'ils n'utilisaient pas les mots en usage à Paris. « C'est pour moi la racine d'une insécurité qui continuera de se développer à travers les siècles », perçoit-il.

L'insécurité se renforce aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup>, lorsque le français devient langue nationale, comme en témoigne l'ordonnance de Villers-Cotterêts édictée par François Ier en 1539 qui impose le français comme langue de l'administration, du droit et de la justice. « C'est un moment charnière, où l'on commence à se dire que le français a une grande destinée et qu'il faut en faire une langue mise en règle, lui donner une forme reconnue. »

Ainsi entrent en scène une série de grammairiens pour codifier la langue. « Le sommet, c'est Richelieu qui crée l'Académie française [en 1635], garante de l'usage. » Le premier dictionnaire de l'Académie française date par ailleurs de 1694.

Outre-Atlantique, l'insécurité gagne les Canadiens-français dès 1763 avec le Traité de Paris qui signe la cession du Canada aux Britanniques par les Français, ponctuant la guerre de Sept Ans. La population se retrouve alors isolée de la France et se rapproche

des anglophones. Rapidement s'installe « une dépendance linguistique » selon Michel Francard.

## L'école, vectrice de l'insécurité

Si le 17<sup>e</sup> siècle est celui de la standardisation du français, il faudra attendre le 19<sup>e</sup> pour que les classes populaires soient affectées. Car la normalisation est dans un premier temps réservée à l'élite. « Il n'y avait pas du tout l'intention d'uniformiser la langue du peuple, précise France Martineau, professeure éminente à l'Université d'Ottawa. On voulait vraiment une langue polie pour l'honnête homme, une hiérarchie du bon usage. »

Après la Révolution française, grâce à la scolarisation et l'alphabétisation en plein essor, « l'école devient une institution du savoir-vivre et du savoir parler », note la directrice du laboratoire Polyphonies du français. La bourgeoisie française instaure de nouveaux modèles linguistiques et l'écart se creuse avec ses cousins canadiens. Au gré de leurs voyages, les élites canadiennes se rendent de plus en plus compte que leur français ne reflète plus celui en vogue à Paris.

S'ensuit alors dès le 19<sup>e</sup> siècle une tentative d'alignement sur le nouveau modèle français. De nombreuses chroniques de l'époque

appellent les Canadiens à se corriger : « On expliquait aux gens qu'ils parlaient mal », rapporte Annette Boudreau, professeure émérite en sciences du langage à l'Université de Moncton.

« Ne dites pas, mais dites plutôt... ». La chasse aux expressions franco-canadiennes était lancée. Ces campagnes émanaient de personnes et d'organismes « prétendument savants », estime Michel Francard, et trouvaient un large écho dans les médias. « On niait les composantes les plus spécifiques des variantes de français », constate-t-il.

## L'émancipation en marche

Puis, dans les années 1960, plusieurs pays francophones, ainsi que le Québec, revendiquent l'autonomie de leur langue. C'est à ce moment-là qu'est créé l'Office québécois de la langue française. Le but : créer un nouveau français standard qui ne soit pas axé sur Paris. « Ils voulaient agir contre les représentations intériorisées de leur propre parler, d'une forme idéalisée de la France », analyse Michel Francard. Les variétés de français commencent ainsi à être valorisées et étudiées.

Si le travail a porté ses fruits pour le Québec, il n'en est pas de même pour les autres communautés francophones, notam-

ment au Nouveau-Brunswick. « Il n'y a pas du tout les mêmes outils politiques et ressources financières nécessaires », observe Annette Boudreau. Les francophones hors Québec restent victimes d'une double insécurité face aux modèles français et québécois, donnant naissance à « des mouvements de contre-légitimité », par exemple sur la scène artistique avec l'emploi du chiac.

Malgré tout, l'Acadienne note un changement des mentalités qu'elle ne trouvait pas auparavant. Le français acadien est aujourd'hui enseigné à l'école et les enseignants « sont très ouverts et conscients », eux-mêmes victimes d'insécurité dans leur jeunesse.

Même constat pour Michel Francard, pour qui tout n'est pas réglé cependant : « Il y a un accueil plutôt bienveillant pour le patrimoine linguistique, surtout pour le lexique. Mais la prononciation reste un lieu d'illégitimité », modère-t-il.

À la différence des autres aires linguistiques, le français reste toutefois très centralisé à Paris. « Un Américain rigolerait si on lui prétendait que la norme est l'anglais de la reine d'Angleterre. Et on n'imagine pas imposer aux pays d'Amérique du Sud l'espagnol d'Espagne! », évoque le spécialiste belge.

## PROMOTION DE LA DUALITÉ LINGUISTIQUE

# La tournée pancanadienne Bonjour my friend terminera sa route à St. John's

*La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures a lancé une tournée pancanadienne appelée Bonjour my friend, partie de Victoria en Colombie-Britannique le 15 avril pour terminer sa course à St. John's en juin.*

Lucas Pilleri  
FRANCPRESSE

La caravane Bonjour my friend s'arrêtera dans les communautés anglophones et francophones afin de stimuler la discussion sur le statut des langues officielles au Canada chez les citoyens, notamment auprès de la communauté étudiante. La tournée s'adresse tant aux francophones qu'aux anglophones afin de connaître leur perception de la dualité linguistique au Canada.

Cette initiative survient alors que la Loi sur les langues officielles célèbre son 50<sup>e</sup> anniversaire.

Pour le directeur général de la Fondation canadienne pour le

dialogue des cultures, Guy Matte, la tournée semble être une idée qui séduit les communautés linguistiques. « Il y a beaucoup de gens qui nous ont interpellés pour nous dire : "il faut absolument que vous passiez par chez nous". »

Pour monsieur Matte, il est important de souligner la diversité linguistique au Canada afin de préserver les communautés francophones. « Le jour où il y aura plus de communautés francophones [en situation minoritaire] au Canada, c'est l'avenir du pays qui sera en danger. »

La tournée Bonjour my friend devrait se terminer le 21 juin à St. John's. Elle passera par Vancouver, Edmonton, Regina, Winnipeg, Sudbury, Montréal, Moncton et Charlottetown.



Photo : Carnet Web des Rendez-vous de la francophonie

Pour en savoir plus cette tournée, visitez le site [www.bonjourmyfriend.ca](http://www.bonjourmyfriend.ca).

La tournée Bonjour my friend fera son dernier arrêt à St. John's.

## COMMUNAUTAIRE

LES BELLES SORTIES DES  
FRENCH FRIDAYS À ST. JOHN'S

Les vendredis soirs du groupe informel French Fridays St. John's sont parfois faits de jasette autour d'un verre et d'un bon repas. Au cours du dernier mois, par contre, ses membres ont participé à des activités dites « hautes en couleurs ». Le 24 mars, par exemple, revêtus de noir et portant un accessoire symbolisant leur pays d'origine, plusieurs d'entre eux étaient parmi le millier de personnes qui ont assisté au défilé de mode multiculturel à The Rooms conçu par les participants des ateliers de couture créative PARTAKES', une initiative du Refugee and Immigration Advisory Council (RIAC).

Autre sortie relevée le 5 avril, alors que les French Fridays St. John's se sont joints à la partie annuelle de curling organisée en collaboration avec Compas et l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ). Comme par les années précédentes, rires et quelques chutes sur la glace ont ponctué les performances sportives. (JT)



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Courage et sens de l'humour sont toujours présents à la partie de curling annuelle des French Fridays et de l'ACFSJ, à laquelle se sont joints le 5 avril des gens de Compas.

Pour connaître les activités à venir de French Fridays St. John's, visitez sa page Facebook.

## YYT RECHERCHE ARTISTES



Photo : Courtoisie de Business and Arts NL

Lancement de la série de concert estivale à YYT en 2017 avec Tony O'Brien et Fergus Brown-O'Byrne.

L'aéroport international de St. John's (YYT) est à la recherche de musiciens et musiciennes pour jouer à l'aéroport pendant la saison estivale. Les artistes d'expression française sont les bienvenus! Pour poser sa candidature, il suffit d'envoyer par courriel, à l'adresse [marketing@stjohnsairport.com](mailto:marketing@stjohnsairport.com), les informations suivantes : nom de l'artiste ou du groupe, coordonnées de la personne contact, notes biographiques ainsi que du matériel audio ou vidéo de l'artiste ou du groupe. Le message d'inscription doit avoir pour titre « Call for performers ». Date limite : le 30 avril 2019.

## À L'AGENDA

**Rencontre jeunesse provinciale** - Du 23 au 25 avril, des membres de Franco-Jeunes en provenance de plusieurs localités de Terre-Neuve et du Labrador seront réunis à St. John's dans le cadre de la Rencontre jeunesse provinciale. Au programme, entre autres, visite des laboratoires de Pêches et Océans, soirée d'improvisation, paintball, rédaction de CV, trampoline, et spectacle de Mique Michelle, artiste peintre et graffiteuse.

**Journée des carrières en santé en français** - Plus de 75 élèves du NLESD sont attendus le 3 mai à St. John's pour participer à une série d'ateliers animés par des étudiants inscrits dans des programmes de santé en français à La Cité ainsi qu'à l'Université d'Ottawa. Au fil de la journée, ces élèves pourront se familiariser avec différents métiers et professions de la santé tels la nutrition, l'orthophonie, l'ergothérapie et les techniques pharmaceutiques. Cet événement est organisé par le Consortium national de formation en santé TNL et le NLESD.

**Concours d'art oratoire de CPF-NL** - La finale provinciale du Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador se tiendra le 4 mai prochain à compter de 9 h à l'édifice G.A. Hickman de la Faculté d'éducation de l'Université Memorial. Cet événement annuel réunit des élèves des programmes d'immersion et de français cadre du NLESD qui prononcent des allocutions sur des sujets de leur

choix. L'an dernier, des élèves de l'école Rocher-du-Nord du CSFP y ont également participé. L'entrée est gratuite et ouverte à tous.

**Concert de La Rose des vents** - La chorale de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) est en pleins préparatifs pour son concert printanier annuel. Il sera présenté le samedi 11 mai prochain à 19 h au Centre des Grands-Vents. Ce spectacle suit une période de performances hors les murs du 65 Ridge particulièrement chargée. Ainsi, après avoir participé au concert des chœurs de l'Université Memorial le 24 mars, ses membres étaient au programme de la Journée acadienne tenue à l'école élémentaire Beachy Cove de Portugal Cove-St. Philips, le 12 avril dernier (voir notre reportage en page 7). « Quel plaisir de participer à la fête de cuisine acadienne hier à Beachy Cove Elementary! Une partie importante de notre raison d'être est de partager le fait francophone avec la communauté, et c'était si agréable de passer notre après-midi à écouter les autres artistes et chanter avec les enfants », a commenté sa directrice Claire Wilkshire sur la page Facebook de la chorale.

Pour en savoir plus sur le concert du 11 mai et acheter des billets, visitez le site [www.acfsj.ca](http://www.acfsj.ca) ou la page Facebook RoseDesVentsTN.

## CONGRÈS MONDIAL ACADIEN 2019

Un Sommet des femmes sur le féminisme  
et l'égalité des genres

Le Sommet des femmes 2019 aura lieu à l'Île-du-Prince-Édouard durant le Congrès mondial acadien (CMA), en août prochain. Le Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick (RFNB) et Actions Femmes (AF) Î.-P.-É. en ont dévoilé la programmation et le thème : L'Acadie repensée.

**Ericka Muzzo**  
LA VOIX ACADIENNE

Les personnes participantes seront invitées à s'exprimer sur le thème de la place des femmes dans la société contemporaine, les 11 et 12 août prochain, lors de la 6e édition du Sommet des femmes. Organisé dans le cadre du CMA 2019, l'événement à caractère artistique et réflexif vise à débattre des enjeux qui touchent les femmes dans l'Acadie d'aujourd'hui.

Plusieurs panélistes issus des trois provinces maritimes y feront part de leur propre expérience. Une « grande entrevue » sera aussi menée avec des invitées de marque, dont les noms ont été dévoilés au lancement de la programmation. Il s'agit de Sue Duguay, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, de Georgette

LeBlanc, poète acadienne ayant grandi en Nouvelle-Écosse, et de Louise Imbeault, présidente de la Société nationale de l'Acadie.

## Des discussions en profondeur

« Quand on pense au féminisme et à l'égalité des genres, ça nous incite à revoir la façon dont on perçoit la société. On constate le manque de participation des femmes en politique, la présence de violence à caractère sexuel et d'autres thématiques qui ressortent quand on s'y intéresse de près. C'est ce qu'on va faire durant le Sommet des femmes, revoir la manière dont on vit en société et repenser les rapports de force », explique la directrice générale du regroupement féministe du Nouveau-Brunswick (RFNB), Nelly Dennen.

Le RFNB est à la barre de cet événement, en collaboration avec l'organisme prince-édouardien



Photo : Ericka Muzzo, La Voix Acadienne/Francopresse

La responsable des grands événements et de l'espace Extrême frontière au CMA2019, Nathalie Comeau, et la coordonnatrice de projets au RFNB, Mylène Arseneau.

Actions Femmes et la Fédération des femmes acadiennes de la Nouvelle-Écosse. Pour l'édition 2019, les organisatrices espèrent voir participer des gens de tous les horizons, des femmes dans toute leur diversité.

« En Acadie, on a des avancées comme partout ailleurs, mais on a aussi des défis très particuliers. La ruralité, vivre en français en tant que minorité, l'accessibilité aux services, le niveau socioéconomique des femmes

francophones, ce sont des enjeux dans toutes les régions de l'Atlantique. Grâce au sommet, on pourra s'inspirer les unes des autres pour repenser l'Acadie en tant que femmes et dans une perspective d'égalité des genres », avance Nelly Dennen, qui invite les intéressés à rester à l'affût des développements. Plusieurs « surprises » seront dévoilées dans les mois à venir.

Avec un nombre record de 200 participants à l'édition de 2014, la barre est haute pour le sommet qui aura lieu à l'Î.-P.-É., mais les organisatrices visent toujours plus haut.

Pour de plus amples informations sur le Sommet des femmes et pour s'inscrire, cliquez sur l'onglet « Programmation du site [www.cma2019.ca](http://www.cma2019.ca).

## FRANCOPHONIE

# Un *kitchen party* acadien à Beachy Cove

Des écoliers de Portugal Cove-St. Philips ont festoyé dans leur langue seconde avec des artistes de la scène francophone locale afin de célébrer la culture acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.

## Marilynn Guay Racicot

Un message n'est pas passé inaperçu dans la boîte courriel du *Gaboteur*. L'école primaire Beachy Cove de St. Philips organisait le 12 avril dernier un *kitchen party* acadien à l'initiative d'un enseignant du programme d'immersion. Impossible de refuser une telle invitation, a pensé la rédaction, tout comme la brochette d'artistes locaux invités à prendre part à la fête francophone : les musiciens Mary Barry et Duane Andrews, l'artiste conteuse et danseuse Louise Moyes, le conteur et comédien Paul Rowe, des « vieux amis de l'école ».

« Grâce aux programmes comme ArtsSmarts, Cultural Connections, Legacy de notre gouvernement provincial, les élèves d'immersion de notre école ont déjà travaillé avec [tous ces artistes] dans leur langue seconde. Alors, lorsqu'on les a invités à cet événement, même avec leurs horaires chargés, ils étaient super contents de retourner voir les écoliers

et de partager leurs talents chez nous », se réjouit Laun Shoemaker, l'un des enseignants de français qui ont eu cette belle idée. Également invitées à la fête, les membres de la chorale francophone La Rose des Vents étaient tout aussi enthousiastes que leurs camarades à promouvoir la langue française à travers les arts.

Les traditions ont été respectées : il y avait de la musique, beaucoup de musique en français, des giges traditionnelles et des histoires racontées dans les deux langues incluant des oeuvres d'Émile Benoit, feu musicien et conteur franco-terre-neuvien célèbre de la péninsule de Port-au-Port. La plupart des élèves n'en étaient pas à leur première écoute des fameux airs de violons et claquements de pieds, monsieur Benoit n'étant « jamais bien loin dans [les] salles de classe », affirme Laun Shoemaker.

Cet enseignant bilingue originaire de l'Ontario et les élèves de 4<sup>e</sup> année en immersion, n'ont pas attendu le 30 mai, journée de la francophonie terre-neuvienne-et-labradorienne, pour faire la

fête. Parce que plus on est de francophiles, plus on rit, ils ont aussi invité leurs cadets de 3<sup>e</sup> année afin qu'ils goûtent à la langue et à la culture francophones avant d'y plonger l'an prochain. À l'instar de leurs aînés, ces derniers connaissaient pourtant déjà l'hymne acadien, qu'ils ont chanté en coeur en brandissant le drapeau acadien deux fois plutôt qu'une.

L'idée a aussi séduit Patrimoine Canada et son programme d'appui aux langues officielles qui a octroyé à l'institution du conseil scolaire anglophone (NLESD) une petite enveloppe dans le cadre de l'initiative Avantage bilingue afin d'encourager le bilinguisme à l'école et dans la communauté.

À voir les yeux pétillants des convives et leurs sourires bien grands, aucun n'est resté en appétit lors de cette fête de cuisine tenue dans le gymnase de l'école primaire Beachy Cove. Bref, une recette gagnante, avis à quiconque voudrait s'en inspirer pour les célébrations de la fin mai.



Photo : Aubrey Dawe

Avec ses leçons d'histoire du français franco-terre-neuvien et de giges traditionnelles de la péninsule de Port-au-Port, Louise Moyes a téléporté les jeunes dans les petits villages francophones de la côte ouest de l'île.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Les performances étaient ponctuées d'oeuvres d'Émile Benoit, dont *Vive la rose* interprétée par l'auteure-compositrice-interprète Mary Barry et le guitariste Duane Andrews.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Le chœur francophone La Rose des Vents a aussi contribué à la célébration du fait français en faisant chanter les petits francophiles.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Des élèves ont aussi pris part au spectacle, dont ceux de Laun Shoemaker qui ont interprété *L'arbre est dans ses feuilles* de Zachary Richard.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Au plus grand plaisir des enfants, le comédien Paul Rowe a perpétué les traditions orales terre-neuviennes en contant dans les deux langues une histoire de Jack, présenté sous le nom de Ti-Jean par les conteurs de la péninsule francophone.

## DIVERSITÉ À L'ÉCOLE

# Une enseignante queer aux maints chapeaux et maints drapeaux

Une conférence atelier sur la diversité de genres et de sexualités réunissant des jeunes, des parents et des enseignants aura lieu le 4 mai à l'école intermédiaire MacDonald Drive de St. John's. L'instigatrice de cet événement est Nathalie Brunet, une enseignante francophone queer portant plusieurs autres chapeaux, dont celui de présidente du conseil d'administration du *Gaboteur*. / **Propos recueillis par Marilyn Guay Racicot**



Photo : Marilyn Guay Racicot

Enseignante de sciences au programme d'immersion et animatrice du groupe étudiant *Gender and Sexuality Alliance*, Nathalie Brunet décore fièrement les murs de sa classe des drapeaux colorés de la diversité, sources de curiosité et de discussions ouvertes avec ses élèves.

très bien comportés. Il y a eu des petits ricanements dans la salle, mais une des jeunes locutrices à tôt fait de ramener ces élèves à l'ordre. Le lendemain de l'assemblée, mes élèves m'ont demandé de tenir un cercle de discussion pour pouvoir revenir sur l'événement.

**Lorsqu'il provient des pairs, le message est peut-être plus efficace...**

Le conférencier invité était le jeune queer Taylor Stocks. C'est une personne assez jeune d'apparence, donc iel\* connecte plus facilement avec les jeunes, mais en même temps est adulte et n'est pas aussi vulnérable que les jeunes de l'école. Iel a parlé du fait que dans sa jeunesse, on utilisait souvent l'expression « *that's so gay* » pour dire que quelque chose était stupide et comment iel le faisait aussi et que c'est seulement après coup qu'iel a compris.

**Vous affirmez être très ouverte en classe à propos de la diversité. Comment intégrez-vous ces notions dans vos cours de sciences à l'intermédiaire?**

Il faudrait que je poursuivre ma réflexion concernant le langage à employer quand j'enseigne la reproduction en 9<sup>e</sup> année, notamment comment aborder la question de mâle et de femelle.

Par ailleurs, au début de chaque année scolaire, la première leçon sert à établir le climat dans la salle de classe et les notions de respect. J'en profite pour parler de diversité de talents et de cultures, mais aussi de diversité de sexualités et de genres. Généralement, les élèves [habituellement âgés entre 12 et 14 ans] sont très éveillés, ils sont pleins de curiosité et ils en savent déjà pas mal au sujet de la diversité. Certains d'entre eux sont déjà en questionnement et vont en profiter pour partager leur identité ou leurs questions. D'autres vont contribuer à la discussion en apportant des éléments d'informations supplémentaires à ma présentation, qui se veut surtout une introduction : « Y'a aussi des personnes non binaires madame! » Oui, c'est vrai!

\* Pronom neutre employé dans le langage inclusif.

## D'où vient l'idée d'une conférence en faveur de la diversité?

Des associations étudiantes existent pour célébrer la diversité de genres et d'orientations sexuelles dans le milieu scolaire. En anglais, ces associations sont souvent nommées GSA, originalement pour *Gay Straight Alliance*, mais maintenant c'est beaucoup trop étroit comme terme alors on utilise « alliance pour le genre et la sexualité ».

Depuis 2013, je tiens un club GSA à l'école [intermédiaire MacDonald Drive] où j'enseigne les sciences. Ça été une grande joie pour moi de mettre ce groupe sur pied. J'ai fait le tour de mes classes pour inviter les jeunes à se joindre à ce club et les informer à la diversité. J'ai profité de l'occasion pour affirmer mon orientation sexuelle lesbienne devant mes élèves. Sortir devant six classes d'affilée en l'espace de deux jours, c'était quelque chose!

## Ce moment a dû être marquant pour vous...

C'était un moment très marquant dans ma carrière. J'adore mon travail, j'aime ce que je fais, et encore plus depuis que je suis ouverte sur ma sexualité. Je peux maintenant apporter tout ce qui est de moi dans mon travail. J'apporte ma langue, ma culture, ma passion pour les sciences, ma flûte à bec et mon identité sexuelle!

## Comment réagissent vos collègues?

Il y a beaucoup d'acceptation et de célébration. Mon administration en particulier souligne souvent comment elle apprécie le rôle que je joue dans l'école parce que je suis très ouverte et très visible.

## En quoi consiste le club que vous animez?

On se réunit une fois par cycle à l'heure du dîner. Souvent, c'est juste une occasion de bavarder entre copains. Il n'y a pas nécessairement d'activité formelle. Également, on fait régulièrement des cercles de présentation lorsque des nouveaux se joignent au groupe afin de leur permettre de prendre leur place. On a aussi des activités plus ludiques, comme la confection de t-shirts en *tie and dye* et la vente de pâtisseries pour ramasser de l'argent. On en a fait quatre et on a été extrêmement visibles dans l'école : les élèves du club étaient complètement mordus du colorant alimentaire et du sucre! Bref, c'était très coloré et animé!

Certains élèves du club se sont plaints qu'ils recevaient beaucoup de taquineries méchantes homophobes. Les élèves touchés par ces mesquineries ont exprimé le souhait de tenir une assemblée au sein de l'école afin de pouvoir en parler eux-mêmes à leurs camarades. En accord avec la direction, nous avons donc organisé une assemblée à l'occasion du Pink Shirt Day,

journée de sensibilisation nationale à l'intimidation le 27 février dernier. Les jeunes ont préparé leur discours et ont parlé de genre et de sexualité devant toute l'école, suivi par la présentation d'un conférencier invité. Ils étaient bons, ils étaient préparés, remplis d'assurance et de dignité, j'en avais les larmes aux yeux.

## Comment l'école et la communauté étudiante ont-elles réagi?

Excellent soutien de la part de la direction. Dans l'ensemble, les jeunes se sont

## QUE SIGNIFIENT LES ACRONYMES DE LA DIVERSITÉ?

LGBTQ2S+ est l'un des acronymes utilisés pour identifier les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queer et bispirituelles. L'identité sexuelle des personnes transgenres ne correspond pas à leur sexe biologique. Le terme parapluie « queer » désigne toutes les personnes dont l'identité sexuelle ne suit pas les conventions, incluant les per-

sonnes de sexe neutre ou non binaires. La bispiritualité est une identité culturelle désignant des personnes autochtones qui s'identifient comme ayant deux esprits masculin et féminin. Enfin, le signe + est une extension qui rappelle que les identités de genre et d'orientations sexuelles sont complexes et dépassent toujours le cadre de toute représentation.

## Des petits coins pour tous les genres

Réclamées par le conseil des élèves de l'école Sainte-Anne, deux salles de toilettes non genrées ont fait leur apparition en février dans cet établissement de La Grand'Terre. Une première à l'échelle des écoles francophones de la province. / Marilyn Guay Racicot

À l'automne 2017, de retour d'une formation dispensée par le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) sur les identités LGBTQ, les membres du personnel enseignant de l'école Sainte-Anne avaient émis le souhait de poser des actions pour rendre leur milieu encore plus accueillant, inclusif et bienveillant.

« On voulait que ça vienne des jeunes », explique Marcella Cormier, la directrice de l'école qui accueille des élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Avec l'encadrement de deux enseignantes, les membres du conseil des élèves ont d'abord créé un babillard pour renseigner leurs camarades et le personnel enseignant sur le genre et les orientations sexuelles.

Puis, le conseil a formulé une demande officielle à sa direction afin que les toilettes de l'école soient non genrées. « Notre réponse a été oui oui oui! », raconte madame Cormier. L'accord était donc donné pour que les deux salles de toilettes individuelles et genrées réservées au personnel soient dorénavant accessibles à tous les membres de la communauté scolaire, quel que soit le genre auquel ils s'identifient. L'école a aussi conservé ses salles de bain à cabines multiples, encore réservées aux garçons ou aux filles.

### DU SCOLAIRE AU COMMUNAUTAIRE

Les élèves ont fait appel à leur voisin, soit l'Association régionale de la côte ouest (ARCO), pour produire les enseignes inclusives. Ces écriteaux montrent les pictogrammes féminin, masculin et de genre neutre. Une collaboration fruc-

tueuse, puisque les usagers du centre communautaire et du gym Franco Fit qui partagent le même édifice que l'école peuvent dorénavant eux aussi profiter de toilettes universelles. « Ça a amené les gens à se poser la question : nos toilettes sont-elles inclusives et accessibles? », constate la directrice de l'école.

En marge de cette initiative, la bibliothèque de l'école a aussi garni ses tablettes de littérature LGBTQ. Un thème qui semble résonner chez les élèves, puisque le jour de l'entrevue, 11 des 15 titres étaient empruntés!

Le prochain pas, selon Marcella Cormier, sera de lancer un club de type GSA (Gender Sexual Alliance) afin de répondre au désir d'inclusion de ses élèves pour qui l'ouverture aux personnes LGBTQ n'a rien d'exceptionnel. Elle ne rapporte d'ailleurs aucun incident d'homophobie ni d'intimidation en lien avec les choix du personnel et des jeunes. « Pour eux, c'était une évidence d'avoir des toilettes non genrées. Il y a beaucoup de respect pour l'orientation sexuelle et le genre dans notre école », dit fièrement la directrice.

Si cette école de langue française de la péninsule de Port-au-Port fait office de pionnière au sein du CSFP, elle n'est toutefois pas la première de la province à offrir des petits coins inclusifs. Un certain nombre d'établissements du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) disposent aussi de salles de bain neutres. Depuis 2013, toutes les nouvelles écoles anglophones de la province ont été conçues avec des salles de bains individuelles non genrées.



Des membres du conseil des élèves de l'école Sainte-Anne fiers de présenter le nouvel affichage inclusif lors de l'inauguration en février dernier. Sur la photo : Cole Drake, Brianna Barter, Bailey Benoît, Breanna Kerfont et en avant, Montana Hinks. (Photo : Courtoisie de l'École Sainte-Anne)

## DES ÉCOLES ACCUEILLANTES ET SÉCURITAIRES

Les nouvelles toilettes inclusives de l'école Sainte-Anne tout comme les conférences, les clubs, les ateliers, ressources, formations et autres activités sur le thème LGBTQ s'inscrivent dans le cadre de la Politique pour des écoles accueillantes et sécuritaires. Révisée en 2013, cette politique qui relève du ministère de l'Éducation de la province vise à encadrer toutes les écoles dans l'établissement d'un climat scolaire harmonieux et inclusif.

**POUR CONSULTER LA POLITIQUE : [www.ed.gov.nl.ca/edu/K12/safeandcaring](http://www.ed.gov.nl.ca/edu/K12/safeandcaring)**



Illustration de Cameron Costard, école Sainte-Anne

## Célébration de la diversité le 4 mai à St. John's

Arcs-en-ciel en vue à l'école intermédiaire Macdonald Drive Junior High, qui sera l'hôte d'une conférence sur la diversité de genre et de sexualité le 4 mai prochain. Intitulé « Il faut de tout pour faire un monde », ce rassemblement aux couleurs de la diversité s'adresse aux enseignants, élèves et parents LGBTQ et leurs amis et alliés de tous les niveaux et établissements scolaires.

Au programme : des conférences, ateliers, jeux, discussions et un spectacle qui visent à célébrer la pluralité d'orientations sexuelles, mais aussi à éclairer les partici-

pants sur les personnes qui s'identifient comme transgenres et non binaires.

Surfant sur le succès d'une activité « drag bingo » organisée l'an dernier avec les jeunes du club GSA de son école, la chef d'orchestre Nathalie Brunet souhaite cette fois-ci rejoindre un plus grand nombre. « Ce genre de conférences n'est pas nouveau, mais il est souvent orienté vers les adolescents du secondaire. Or, pour des élèves plus jeunes, les intérêts, le degré de maturité et la quantité de surveillance requise ne sont pas les mêmes », fait valoir l'enseignante, qui a conçu en collaboration

avec ses collègues et des spécialistes une programmation adaptée à chacun des groupes d'âge, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Les parents qui désirent accompagner leurs enfants dans l'affirmation de leur identité ainsi que les familles trans et homoparentales y trouveront aussi leur compte.

### ÉCOLES ET FAMILLES FRANCOPHONES BIENVENUES

Tout naturellement, Nathalie Brunet lance l'invitation à la communauté francophone. « Parce que c'est ma culture et ma langue! », dit-elle avec fierté. La

programmation officielle de l'événement est en anglais, mais il est fort probable que des conversations en français retentissent au cours de la journée. « Parmi les organisateurs et les élèves qui y seront, plusieurs font partie de l'immersion française et peuvent s'exprimer en français », fait valoir l'organisatrice. Des ateliers pourraient même être offerts dans les deux langues ou en français selon la demande. Le CSFP a confirmé la participation d'une petite délégation francophone composée de quelques élèves des Grands-Vents et de Rocher-du-Nord accompagnés d'une enseignante. (MGR)

**OÙ** À l'école Macdonald Drive Junior High à St. John's

**QUAND** Le 4 mai 2019 10 h à 14 h 30 pour la maternelle à la 6<sup>e</sup> année, et jusqu'à 19 h 30 de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année.

**INFOS ET INSCRIPTION (REQUISE)** [www.mdjh.info/2019/04/01/it-takes-all-kinds-an-all-grades-gsa-conference/](http://www.mdjh.info/2019/04/01/it-takes-all-kinds-an-all-grades-gsa-conference/)

## DIVERSITÉ À L'ÉCOLE

# La diversité des genres à l'honneur dans l'œuvre de Sophie Labelle

À la mi-avril, l'auteure Sophie Labelle était de passage à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, en conclusion de sa tournée des Maritimes. Devant un public d'une trentaine de personnes composé d'enfants, d'adolescents et d'adultes, la bédéiste transgenre a discuté des obstacles qu'elle surmonte quotidiennement dans sa carrière, et de ses plans pour le futur. / **Ericka Muzzo, La Voix acadienne**



Photo : Ericka Muzzo/La Voix Acadienne

Les lecteurs se sont déplacés en grand nombre pour assister à la conférence de l'auteure Sophie Labelle à la Startup Zone de Charlottetown le 14 avril dernier.

Depuis 2014, Sophie Labelle publie chaque semaine quelques planches de sa BD web, « Assignée garçon ». Traduite dans plusieurs langages, son œuvre rejoint près d'un million de lecteurs de façon hebdomadaire.

« J'ai commencé à dessiner des BD pour divertir mes amis "trans" au primaire. Je pense que ça me permettait aussi d'être davantage moi-même, surtout depuis que j'ai créé le personnage de "Ciel" », explique la bédéiste.

Ciel, c'est l'héroïne principale de Sophie Labelle. Pré-adolescente « trans », elle est à la fois un reflet de l'auteure elle-même et un personnage à part entière, au quel la bédéiste espère que ses lecteurs pourront s'identifier. « Mon but, ça n'est pas d'éduquer les gens. C'est plutôt de ventiler mes frustrations à travers la BD, et aussi que les individus transgenres puissent reconnaître leur réalité dans une œuvre », assure-t-elle.

## SES ROMANS BIENTÔT EN ANGLAIS

En plus de ses nombreuses bandes dessinées, Sophie Labelle a publié des livres pour enfants et, plus récemment, les deux premiers tomes d'une série de romans jeunesse. Les lecteurs peuvent retrouver les personnages bien connus de Frank, Eirikur et Stéphanie dans « Ciel – comment survivre aux deux prochaines minutes » et « Ciel – dans toutes les directions ». Sophie Labelle a annoncé le 14 avril que les romans seront bientôt traduits en anglais.

« Je pense que ça me permet de développer des histoires et des personnages plus complexes que dans les bandes dessinées.

Le public cible, c'est particulièrement les ados de 9 à 12 ans, mais encore là c'est aussi juste une manière d'amener des personnages transgenres dans la littérature conventionnelle (mainstream) », enchaîne l'auteure.

Sa conférence à la Startup Zone de Charlottetown est partie intégrante d'une vague beaucoup plus large, qui a mené Sophie Labelle aux États-Unis, en Australie et en Europe au cours des quatre dernières années. « Je ne m'attendais pas à avoir autant d'invitations, mais elles se sont vraiment multipliées! C'est une chance d'avoir pu aller ainsi à la rencontre de mes lecteurs », estime-t-elle.

## UNE SOURCE D'INSPIRATION

Le revers de la médaille, ce sont les détracteurs de son œuvre, qu'elle affirme être nombreux. « Je subis énormément de harcèlement en ligne depuis au moins cinq ans. Des gens qui connaissent mon travail par cœur, parfois mieux que moi-même, mais pas pour les bonnes raisons », déplore Sophie Labelle.

Avant de se lancer plus sérieusement dans son travail de bédéiste, elle était très active dans les milieux politiques et militants. Elle y a connu son lot de discrimination. « Il y a toutes sortes de théories conspirationnistes autour de la question transgenre. Certains vont même jusqu'à affirmer que je ne le suis pas réellement », raconte-t-elle, incroyablement.

Plutôt que de se laisser démonter, Sophie Labelle y puise une forme d'inspiration. « J'aimerais être à court de sujets d'écriture, parce que ça voudrait dire moins

d'incompréhensions autour de la question transgenre. Mais visiblement, ce n'est pas près d'arriver », note-t-elle.

Heureusement, les messages qu'elle reçoit sont loin d'être tous négatifs. « Plusieurs personnes m'ont écrit pour me dire que mes bandes dessinées leur avaient donné le courage de s'affirmer en tant que "trans", et je me nourris aussi de ça. » Les

bandes dessinées de Sophie Labelle ont certainement été une bouée de sauvetage pour plusieurs.

L'auteure terminera bientôt sa tournée, après quoi elle a annoncé prendre une année sabbatique, afin de consacrer ses énergies à la création d'un spectacle. Son humour incisif laisse présager une œuvre fort intéressante.



Photo : Ericka Muzzo/La Voix Acadienne

En plus de bandes dessinées traduites en plusieurs langues, l'auteure compte à son actif des livres jeunesse et des romans qui mettent en scène des personnages « trans ».

# Innovation dans le soutien psychologique au CSFP

Combinez des élèves dispersés aux quatre coins de Terre-Neuve et du Labrador à des ressources limitées : l'équation peut donner des résultats surprenants, en témoigne le service de thérapie virtuel développé par le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP).

## Marilynn Guay Racicot

Depuis plus de deux ans maintenant, les élèves des six écoles francophones de Terre-Neuve et du Labrador n'ont pas besoin d'attendre que les professionnels se déplacent dans leurs écoles pour recevoir de l'aide psychologique. Cela inclut les jeunes qui se questionnent sur leur identité et leur sexualité.

Loin de nuire à la qualité de l'accompagnement, l'utilisation des outils de vidéoconférence favoriserait même les confidences. « Les élèves sont parfois plus à l'aise en ligne. Puisqu'il y a un écran entre nous c'est plus anonyme », constate Jordan Brown, conseiller en orientation scolaire et psychologue au CSFP. Ce dernier est également la personne-ressource pour les questions de diversité et LGBTQ au sein de ce conseil. Il est parfois appelé à faire des présentations en classe ou aux enseignants selon la demande.

Le fonctionnement est le même qu'une thérapie en personne : l'élève a rendez-vous avec le thérapeute dans une pièce de son école. Un aide-pé-

dagogique assiste le jeune pour la connexion, après quoi l'élève est seul dans la pièce. « L'élève peut me parler de vive voix ou par clavardage s'il préfère, mais j'exige toujours que la caméra soit ouverte », explique le psychologue qui écoute quotidiennement des jeunes de toutes les écoles francophones grâce à cette formule.

Avant de commencer toute thérapie virtuelle, les professionnels s'assurent de rencontrer l'élève en personne. « On se déplace afin de créer un premier contact. », ajoute Patrick Bourdeau, coordonnateur du service aux élèves au CSFP et directeur par intérim de l'école des Grands-Vents. La même formule est utilisée pour le soutien en orthophonie.

Cette solution adoptée par le CSFP est perçue comme avant-gardiste et suscite l'intérêt du NLESD, le district scolaire anglophone de la province, ainsi que d'autres professionnels, se réjouit monsieur Bourdeau. « Parce qu'on est petit, on n'a pas le choix d'être créatif C'est tout nouveau! Peu de gens font ça encore », souligne-t-il. Le CSFP poursuit sur sa lancée et est en voie de développer des évaluations psychologiques et orthophoniques en ligne.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Patrick Bourdeau et Jordan Brown font partie de l'équipe qui a mis sur pied ce service d'accompagnement et de thérapie en ligne pour les élèves du CSFP.

PUBLIREPORTAGE



## SOINS DENTAIRES PRÈS DES BALEINES

DR BRIAN KIZNER

DENTISTE | FORTEAU - LABRADOR



*En 2008, le Dr Brian Kizner a quitté sa clinique du centre-ville de Montréal pour un emploi salarié à Forteau. Dix ans plus tard, ce dentiste bilingue vit toujours dans ce petit village de la côte sud du Labrador et sert des patients vivant entre la frontière du Québec et Happy Valley-Goose Bay.*

Diplômé en médecine dentaire de l'Université McGill en 1981, le Dr Brian Kizner a prodigué des soins dans sa clinique privée du centre-ville de Montréal pendant plus de 20 ans. « Je n'arrivais jamais à prendre plus que trois semaines de vacances par année. Mon rôle d'homme d'affaires était trop stressant. J'ai décidé de fermer ma clinique et de trouver un poste salarié. Labrador-Grenfell Health cherchait un dentiste. J'ai postulé et j'ai été embauché », raconte-t-il.

### MOINS DE STRESS ET DES BALEINES

Pour ce Montréalais, le déménagement à Forteau signifie d'abord l'aventure. « Je n'avais jamais vu une baleine et un iceberg avant d'arriver au Labrador. Maintenant, je peux les regarder depuis la fenêtre de mon bureau », dit-il en pointant le regard vers le détroit de Belle Isle.

Dans son travail de dentiste, il constate dès son arrivée des différences dans les attentes de ses anciens et nouveaux patients. « À Montréal, je faisais beaucoup d'implants et de ponts. Quand je suis arrivée ici, je faisais surtout des obturations, des extractions et des prothèses, comme des dentiers. En fait, je faisais plus d'extractions en une semaine ici qu'en un an à ma clinique de la métropole du Québec », se rappelle-t-il.

Depuis, sa pratique labradorienne a bien changé. « Les gens viennent de plus en plus pour des nettoyages et je fais beaucoup moins d'extractions qu'en 2008. Les gens savent qu'ils peuvent réparer leurs dents et je commence même à faire de la dentisterie optionnelle, comme des implants », se réjouit-il.

Le Dr Kizner constate également avec bonheur les avantages du bouche à oreilles et des réseaux tissés serrés en milieu rural. « Si je fais un traitement comme blanchir les dents à quelqu'un, je vois tous ses proches dans les deux ou trois semaines qui suivent », note-t-il.

### PLUSIEURS CHANGEMENTS

Depuis son arrivée à Forteau, son territoire de service s'est considérablement agrandi. Alors qu'il y avait six dentistes à l'emploi de Labrador-Grenfell Health, il est maintenant son seul professionnel des soins dentaires salarié, les patients de la péninsule Nord de Terre-Neuve étant maintenant desservi par des dentistes, sous contrat avec cette régie de la santé.

Tant et si bien que le territoire couvert par le Dr Kizner s'étend maintenant de l'Anse Au Clair, à la frontière du Québec, jusqu'aux limites de Happy Valley-Goose Bay, au centre du Labrador. À tous les mois, il fait donc clinique dans d'autres localités de la côte Sud, telles Mary's Harbour et St. Lewis.

Un autre grand changement professionnel pour le Dr Kizner est sa contribution à la formation des futurs hygiénistes dentaires qui étudient à l'Université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse. « Chaque année, je supervise, à l'hôpital de Forteau, les stages de deux semaines de quatre étudiants de cet établissement. Ce travail de transmission du savoir-faire m'apporte beaucoup de satisfaction », confie-t-il.

Ses conditions de pratique lui offrent par ailleurs le temps de s'adonner à des activités de plein air sur de fabuleux sentiers de randonnée, de raquettes et de ski de fond. Il se ballade aussi depuis quelques années sur la TransLabrador Trail en motoneige.

« Quand je vivais à Montréal, je cherchais à sortir de la ville pour aller à la campagne le plus souvent possible. Maintenant, c'est le contraire. Je tente d'aller en ville le plus souvent possible dans mes temps libres et j'aime Montréal deux fois plus que quand j'y habitais », constate-t-il en rigolant.

Cela dit, ce Labradorien d'adoption n'a pas de déménagement en vue avant sa retraite, qu'il ne prévoit pas prendre dans un futur immédiat.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 800-4502 Sante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



## SANTÉ-ALIMENTATION

# La dépendance au sucre, mythe ou réalité?

Le sucre pourrait vous rendre accro, au même titre que la cocaïne et l'héroïne? Si la théorie fait du chemin sur Internet, elle demeure controversée au sein de la communauté scientifique, constate le Détecteur de rumeurs de l'Agence Science-Pressé.

Catherine Crépeau  
AGENCE SCIENCE-PRESSE

La croyance veut que le sucre crée une dépendance aussi forte que la cocaïne, ce qui expliquerait pourquoi il est difficile de s'en priver. Il est question ici du sucre libre, ce qui exclut celui qui est naturellement présent dans des aliments comme les fruits ou le lait.

Cette comparaison entre le sucre et la drogue tire son origine de nombreuses études démontrant que des rongeurs exposés aux deux substances avaient tendance à préférer le sucre lorsqu'ils pouvaient choisir, et que des souris consommant du sucre manifestaient des effets de manque.

## Dépendance ou non?

Une méta-analyse d'une soixantaine d'études publiée en 2017 dans le *British Journal of Sports Medicine* concluait en effet que la consommation de sucre produit des effets similaires à la consommation de cocaïne, notamment parce qu'elle altère l'humeur. C'est probablement, précisait les chercheurs, parce que le sucre induit le plaisir et active le mécanisme de la récompense dans le cerveau, ce qui provoque la recherche d'encore plus de sucre.

Toutefois, une partie de ces conclusions ont été largement critiquées. Si les experts s'entendent sur les dangers liés à la consommation du sucre — caries, obésité, diabète, maladies cardiovasculaires — peu sont prêts à le qualifier de drogue addictive.

Pour Hisham Ziauddeen, psychiatre à l'Université de Cambridge qui a publié sur le sujet en 2016, les études sur les rongeurs montrent que des comportements similaires à la dépendance apparaissent quand ils ont accès au sucre seulement deux heures par jour. Le psychiatre souligne toutefois que les mêmes expériences fonctionnent aussi avec de la saccharine [un substitut du sucre], ce qui semble indiquer que « l'attrait pourrait être plus lié au goût sucré plutôt qu'au sucre en lui-même ».

De plus, les rongeurs ne vont pas réclamer de sucre si on associe sa consommation à un stimulus négatif, comme un choc électrique — ce qui ne se vérifie pas avec la cocaïne. Autrement dit, l'addiction à la cocaïne serait plus puissante que l'addiction au sucre, si l'envie de consommer la drogue surpasse la peur du stimulus négatif.

## Une dépendance, mais quel type de dépendance?

En fait, la dépendance au sucre



Photo : Wikimedia Commons/Jean Gagnon

On peut adorer le sucre à la crème, sans pour autant être accro.

ressemblerait davantage à une dépendance à la caféine ou à la nicotine qu'à une dépendance à la cocaïne ou à l'héroïne, selon une revue de littérature publiée en 2018 dans *Frontiers in Psychiatry*. Certains experts en parlent comme d'une dépendance « faible », à ne pas confondre avec la véritable dépendance, comme celle qu'on peut développer à un médicament. Une conclusion qui rejoint celle d'une revue de 52 études sur le concept de « dépendance alimentaire » chez l'homme et chez l'animal parue dans *Nutrients* en 2018. Les résultats suggèrent que les aliments transformés contenant des édulcorants et des matières grasses sont ceux qui présentent le plus grand potentiel de dépendance et que les symptômes semblent mieux correspondre à un trouble lié à l'utilisation de substances qu'à une dépendance comportementale.

Serge Ahmed, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique, à Bordeaux, et auteur de plusieurs études sur la dépendance au sucre, croit que cette « dépendance » est incontestable. Il reconnaît néanmoins qu'il ne faut pas pousser trop loin la comparaison entre le sucre et les drogues. Dans ses expériences, les rats qui avaient consommé de la cocaïne pendant des semaines avaient le choix entre une dose intraveineuse de cocaïne et une boisson sucrée ayant la concentration d'un cola. Verdict : la majorité des rats préférèrent la boisson sucrée. Or, cette préférence ne prouve pas qu'ils ont développé une dépendance, indique le chercheur. À cet égard, il faudrait démontrer que la consommation régulière de sucre s'accompagne de phénomènes liés à la dépendance comme la tolérance, la perte de

contrôle, le sevrage et la rechute. Pour lui, c'est tout au plus un indice de dépendance.

Michel Lucas, chercheur au CHU de Québec – Université Laval, trouve lui aussi la comparaison entre le sucre et la drogue hardie. « Les rongeurs vont vers l'eau sucrée, ce qui peut aussi être une priorisation de la survie puisque le sucre apporte à l'organisme des calories dont il a besoin pour fonctionner, ce que la drogue ne lui fournit pas. » Selon l'endocrinologue américain Robert Lustig, auteur de *Sucre, l'amère vérité*, le sucre créerait autrement dit une dépendance basée sur ses propriétés métaboliques et hédoniques (ça goûte bon!). Une dépendance qu'il qualifie lui aussi de faible, comparable à celle de la nicotine, plutôt qu'à celle des médicaments, comme la dépendance à l'héroïne.

Enfin, l'évaluation clinique de la dépendance au sucre est complexe, notamment parce qu'il est rarement absorbé seul et qu'il est difficile de distinguer si sa consommation répond à une demande énergétique ou gustative. De plus, il est éthiquement impossible de comparer les effets addictifs du sucre et de la cocaïne chez des humains puisqu'il faudrait administrer de la drogue à une partie des participants.

## Une habitude, plutôt qu'une dépendance?

Mais pourquoi utilise-t-on un peu partout le mot « dépendance », s'il n'a pas toujours le même sens? C'est parce que le sucre agit véritablement sur le circuit de la récompense du cerveau, ce qui libère de la dopamine, et renforce la sensation de plaisir. Un effet qui est donc bel et bien similaire à celui produit

par la cocaïne, l'héroïne, l'alcool, la nicotine et le cannabis.

Le problème, c'est que plus nous consommons des aliments qui suscitent du plaisir, comme le sucre, plus les récepteurs de dopamine s'affaiblissent. Il faut donc plus de dopamine pour ressentir l'effet de gratification. Donc, davantage de sucre. Certains parlent alors plutôt d'accoutumance, dont on peut se départir

en diminuant notre consommation, que de dépendance, qui provoque un état d'intoxication et de manque.

C'est ainsi que raisonne la nutritionniste Catherine Lefebvre, auteure de *Sucre : Vérités et conséquences* (Édito, 2019), qui parle plus volontiers d'accoutumance que de dépendance, puisque la consommation de sucre ne semble pas causer d'état d'intoxication suffisant pour altérer le jugement, la pensée ou la conscience : « Le goût pour les sucreries peut créer une habitude. En clinique, les gens vont dire qu'ils sont accros, qu'ils ont des rages de sucre, mais on ne parle pas de dépendance comme avec la cocaïne. Les gens qui diminuent leur consommation de sucre ne présentent pas de symptômes de manque ou de sevrage. »

## Verdict

La consommation de sucre libre crée une habitude et nous incite à augmenter nos doses quotidiennes pour continuer d'en apprécier le goût. Mais le débat quant à la définition du mot « dépendance » rend le verdict plus complexe. D'autres études seront nécessaires pour établir hors de tout doute s'il est possible d'être accro au sucre.

## CHANGEMENTS CLIMATIQUES - SUITE DE LA PAGE 2

*progresser nos connaissances pour agir*, lancée en 2017, Ottawa s'est engagé dans un processus d'évaluation à long terme. *Le Rapport sur les changements climatiques au Canada* (RCCC) est le premier produit de cette évaluation, l'œuvre de scientifiques d'Environnement et du Changement climatique, de Pêches et Océans et des Ressources naturelles, appuyés par des universitaires.

Selon les auteurs, des précipitations plus fortes augmenteront les probabilités d'inondation en milieu urbain, alors que des vagues de chaleur feront accroître les risques de sécheresse et d'incendies de forêt. Ils prévoient aussi une hausse préoccupante du niveau de l'eau le long des côtes des océans Atlantique, Pacifique et Arctique. D'ici 2100, le niveau de mer dans l'Atlantique monterait de près d'un mètre.

## La prospérité liée à trois grandes entreprises minières

Le gouvernement des TNO reconnaît le changement climatique, mais n'aurait pas encore pris acte de l'ampleur des dégâts, explique le Kevin O'Reilly. « Il y a très peu d'appétit pour réduire les gaz à effet de serre (GES),

qui sont minimales dans le grand portrait canadien. Nous avons une économie largement fondée sur l'extraction de ressources non renouvelables. »

Trois grandes entreprises minières seraient responsables de 15 à 20 % des GES. Mais selon le député, le gouvernement considère que la prospérité est liée à cette industrie et entend continuer son développement. Les TNO ont toutefois signé l'entente fédérale relative à la taxe sur le carbone. « Le cabinet a vu cette signature comme une espèce d'échange, dit-il. Nous allons signer votre plan en échange d'investissements pour développer des infrastructures pour notre économie - qui restera fondée sur l'extraction de ressources. »

Le lancement du RCCC a coïncidé le 1<sup>er</sup> avril avec l'application de la taxe sur le carbone dans quatre juridictions : la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Sous la gouverne de conservateurs, les provinces ont intenté une poursuite contre l'administration libérale à Ottawa. L'enjeu du climat et de la taxe sur la pollution s'impose dans la campagne électorale fédérale de 2019.

## ENVIRONNEMENT

# Les initiatives « zéro déchets » se multiplient dans le Nord canadien

*Le mouvement zéro déchets gagne des adeptes à Terre-Neuve-et-Labrador et les sacs de plastique à usage unique seront bientôt chose du passé dans la province. Qu'en est-il dans les trois territoires - le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut? Tour d'horizon.*



Photo : Nelly Guidici

La boulangerie Alpine Bakery de Whitehorse propose des sacs en tissu entièrement fabriqués localement pour la conservation des pains.



Photo : Nelly Guidici

Joella Hogan, propriétaire de Yukon Soap Company et propose des savons faits à partir de la flore du Yukon et en vrac.

**Nelly Guidici**  
FRANCOPRESSE

Si les habitants des régions du Nord ont des défis particuliers à relever, notamment en raison de leur situation géographique, il n'en reste pas moins que des initiatives zéro déchets y ont vu le jour au cours des dernières années.

## La législation dans le Nord

Il y a huit ans, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a affiché clairement sa position quant à la pollution liée aux emballages plastiques. En effet, le 1er février 2011, des frais de 25 cents s'appliquaient pour chaque sac en plastique utilisé par un consommateur dans une épicerie.

Régie légalement par *North West Territories' Waste Reduction and Recovery Act*, cette initiative a permis la réduction de 70 % de l'utilisation de sacs en plastique à usage unique. De son côté, la North West Company, une multinationale canadienne de l'alimentation et de la vente au détail, a cessé de pratiquer la gratuité des sacs en plastique dans ses magasins du Nunavut et de la région québécoise du Nunavik en janvier 2011.

Le Yukon fait office de mauvais élève en la matière puisqu'actuellement, aucune loi ne régit la distribution des sacs de plastique sur le territoire. Cependant l'organisme Zero Waste Yukon, créé en 2014 par Raven Recycling, a enclenché en 2018 une campagne de sensibilisation au problème du plastique et a lancé une pétition pour réclamer l'interdic-

tion des sacs de plastique à usage unique. « [Imposer] des frais sur les sacs à usage unique est un petit pas, mais c'est une action qui ouvre la voie pour faire davantage », explique Ira Webb, coordonnateur du programme Zero Waste Yukon.

Les 1689 signatures recueillies ont été remises au gouvernement du Yukon le 3 avril 2019 par l'intermédiaire de Kate White, députée à l'Assemblée législative et membre du Nouveau Parti démocratique. « Le plastique à usage unique met plusieurs centaines d'années à se décomposer. La quantité de déchets plastiques dans nos sites d'enfouissement coûte cher aux gouvernements et l'impact de la pollution par les plastiques sur notre nature et nos océans est bien connu. Il est temps que le gouvernement agisse », a-t-elle déclaré.

## Le Yukon : des initiatives sans emballage

Plusieurs commerces de Whitehorse, la capitale du Yukon, n'ont pas attendu des changements législatifs pour agir. En effet, Alpine Bakery, boulangerie emblématique de la ville depuis une trentaine d'années, a toujours fait figure de précurseur en la matière. Alors que la gestion et le tri des déchets n'étaient pas au cœur de l'actualité, les premiers propriétaires de l'établissement triaient leurs déchets afin de faire du compost. « Depuis le début, la boulangerie fait beaucoup d'efforts et avant les autres commerces, on proposait déjà de la vaisselle compostable [verres et bols] pour la nourriture à emporter », explique Marjolaine Gauthier, l'une des responsables de la boulangerie.

Puis, dans le cadre de la semaine de réduction des déchets qui s'est tenue du 15 au 21 octobre 2018, une étape supplémentaire a été franchie; les sacs de plastique habituellement proposés lors de la vente des pains ont tout simplement disparu.

Face à certaines réactions parfois mitigées, bien que très limitées en nombre de la part de leur clientèle, plusieurs solutions pour conserver le pain ont été proposées. Parmi elles, la conservation dans un sac de lin fabriqué à Whitehorse. Le changement dans les habitudes de la clientèle peut s'avérer long, mais « le momentum est là et à chaque fois qu'un client est influencé, on avance lentement, mais on avance », observe madame Gauthier. Plusieurs épiceries de la ville proposent des produits en vrac,

mais certaines initiatives se démarquent, comme celle de la Yukon Soap Company. Basée dans le village de Mayo, à plus de 400 kilomètres au nord de Whitehorse, Joella Hogan, propriétaire de l'entreprise depuis 2011, affiche fièrement sa culture et ses propres valeurs à travers ses savons : « C'est important pour moi de créer des produits qui ont une faible empreinte environnementale et qui sont faits avec des ingrédients locaux autant que possible. »

Alors qu'elle profite d'un énorme soutien de sa communauté, Mme Hogan poursuit le cercle en engageant des jeunes de sa communauté lors des activités de cueillette de fleurs. Elle avoue avoir pu recréer un lien avec la terre et être ainsi en contact direct avec l'apprentissage traditionnel reçu durant son enfance : « J'ai grandi avec de nombreux enseignements de

médecine traditionnelle, de savoirs autochtones et mon commerce est une excellente manière de les rassembler », précise-t-elle.

La transition vers le zéro déchet a été facile et Mme Hogan n'a fait face à aucune difficulté particulière. Vendus en vrac dans différentes épiceries et commerces de Whitehorse, ses savons et shampoings en barre sans emballage sont populaires au Yukon.

La philosophie de Mme Hogan semble avoir fait des adeptes : « Faire la cueillette des fleurs en ayant du respect du début à la fin et avoir moins d'emballages est une question de respect. Utiliser des savons avec moins d'emballages peut paraître insignifiant, mais c'est un petit pas facile que les gens peuvent faire pour s'attaquer à un problème important. »

## QUAND LE SAVOIR TRADITIONNEL INUIT RENCONTRE LE ZÉRO DÉCHETS

Bernice Clarke est originaire d'Iqaluit, la capitale du Nunavut. Elle fabrique des savons depuis 2012 et s'inspire du savoir traditionnel inuit. Son commerce s'appelle Uasau, ce qui signifie « agent lavant » en inuktitut, et ses savons ont des ingrédients traditionnels thérapeutiques comme les lichens, les algues ou encore de la graisse de baleine boréale.

Consciente de l'importance d'utiliser le savoir traditionnel lors de la préparation de ses savons, madame Clarke a ajouté la graisse de baleine à ses produits, sur les conseils d'une personne aînée de sa communauté. « Cette dame a reçu de vieilles connaissances inuites sur le pouvoir de guérison de la graisse de baleine boréale. Elle savait que mes produits guérissaient l'eczéma de son frère et voulait ajouter un pouvoir sup-

plémentaire de guérison dans mon savon », explique la propriétaire de Uasau.

Bernice Clarke précise que les Inuits, respectueux de l'animal, ne font pas, de façon générale, de surpêche et attrapent uniquement selon les besoins de la communauté : « Nous sommes respectueux lors de la chasse et nous observons des rituels pour apaiser l'esprit de l'animal. »

Emballages biodégradables, produits naturels et locaux, les savons Uasau sont peut-être l'expression d'un renouveau du savoir traditionnel à l'échelle nordique dans un esprit de réduction des déchets. « Nous, les Inuits, nous ne gaspillons pas. Tout est utilisé, réutilisé et remis à neuf et j'applique ça à mon entreprise aussi », conclut madame Clarke. (Nelly Guidici-Francopresse)

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



## PUBLIREPORTAGE

Comme à chaque année, les mois de mars et avril sont très, très, très remplis en projets et activités de toutes sortes. Ma tâche de résumer le tout en une seule page s'est avérée assez complexe cette fois-ci. Alors attachez vos tuques et soyez prêts à découvrir ce qui s'est passé *Dans nos écoles francophones!*

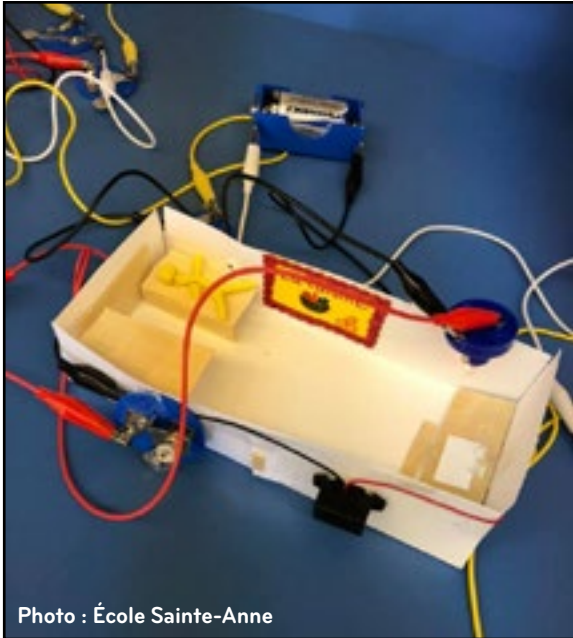


Photo : École Sainte-Anne

Voici ce qu'on fait lorsque Mme Ysabelle Hubert, coordinatrice des programmes de sciences au CSFP, visite l'école Sainte-Anne...WAW!



Photo : École Rocher-du-Nord

Elise et Katya qui ont reçu une mention honorable dans la catégorie intermédiaire (Sciences de la vie)

Bravo aux élèves de Rocher-du-Nord qui ont participé au *Eastern Newfoundland Science and Technology Fair*, les 13 et 14 avril, à l'école Holy Heart.

Yassin a quant à lui reçu une mention honorable dans la catégorie junior (Sciences de la vie). Quelle belle expérience!



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

Atelier d'improvisation avec les 2e et 3e années.

Les 8 et 9 avril dernier, tous les élèves de l'école Boréale, de la maternelle à la 7<sup>e</sup> année, ont eu droit à des ateliers d'improvisation durant lesquels plus d'un fou rire a éclaté. Les élèves se sont donc prêtés aux jeux de l'absurde, du loufoque

et de l'imaginaire sans limite. Même si au début, tout le monde était un peu timide, après à peine 10 minutes d'atelier, la salle multifonction étaient remplies de clowns, de fées, de princesses et même d'animaux des plus étranges.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Tous les élèves de l'école Notre-Dame-du-Cap avant leur prestation au Festival de musique Rotary, de Stephenville.

Malgré toutes les péripéties par lesquelles les élèves et le personnel de l'école Notre-Dame-du-Cap ont dû passer ces dernières semaines, la chorale de l'école, dirigée par M. Mark Cormier, n'a pas baissé les bras et a redoublé d'efforts pour arriver bien préparée au Festival de musique du

club Rotary de Stephenville. Ainsi, le travail, le dévouement, de bons chanteurs et un directeur de chorale passionné et expérimenté, qu'est-ce que ça donne? Une première place dans leur catégorie! Bravo à tous les élèves et merci à M. Cormier pour cette belle réussite.



Photo : Heather Kenny

Les 12 finalistes du Concours d'art oratoire du CSFP réunis à Labrador City pour la GRANDE finale.

### Grande finale du Concours d'art oratoire du CSFP

C'est le 11 avril dernier, au Centre éducatif l'ENVOL, qu'a eu lieu la grande finale du Concours d'art oratoire du CSFP. Les 12 finalistes, provenant de nos six écoles réparties dans la province, se sont rendus à Labrador City pour aller y présenter leur ultime discours, devant un public bien attentif formé de membres de la communauté, de tous les élèves de l'école et bien entendu, des quatre jurés.

Tous très concentrés et surtout très fiers de s'être rendu aussi loin dans ce concours, les élèves nous ont partagé, un à un, des sujets qui leurs tiennent à cœur ou qui les passionnent. Ce qui est certain, c'est qu'ils maîtrisaient tous leurs sujets sur le bout des doigts. Mais comment je sais tout ça moi? Parce que j'ai eu la chance d'être membre du jury. D'ailleurs, pour préparer les finalistes à monter sur scène avec confiance et surtout pour laisser tomber la gêne et les barrières, tous les participants et leurs accompagnateurs ont eu droit en matinée à un atelier d'improvisation théâtral de 2 h 30. Je vous garantis que cet atelier aura porté fruit et que du talent, il y en a dans nos écoles francophones!

Nos trois gagnants pour le Concours d'art oratoire 2019 sont :

**NEVYN WHITTY**  
6<sup>e</sup> année, école des Grands-Vents

**AVA DJAN-CHÉKAR**  
7<sup>e</sup> année, école Rocher-du-Nord

**MARIE-PIER GRÉGOIRE**  
12<sup>e</sup> année, Centre éducatif l'ENVOL



Photo : Marilyn Guay Racicot

Activité d'échange de livres dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie. Des élèves heureux de leurs trouvailles!

sensibiliser aux bonnes habitudes à adopter pour réduire les effets néfastes de notre mode de vie sur les ours polaires ou tout autre animal. Bravo pour votre beau travail!

### Programme Bon départ

Il est encore temps de vous inscrire pour la dernière rencontre *Bon départ 2019* dans une école près de chez vous. Pour plus de renseignements au sujet de ce programme, consultez le site du CSFP [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca), dans la section *Programmes et services*, ou contactez directement l'école francophone de votre région.

Prochaine chronique *Dans nos écoles francophones* :  
20 mai 2019

**Éveline Ross-Phaneuf**

### SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecolesa](https://www.facebook.com/ecolesa)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoленvol](https://www.facebook.com/ecoленvol)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealcsfp](https://www.facebook.com/borealcsfp)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](https://www.facebook.com/ecolegv)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](https://www.facebook.com/ecolendc)  
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](https://www.facebook.com/rocherdunord)

### CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)



# Un nouvel écomusée à la 5<sup>e</sup> Escadre Goose Bay

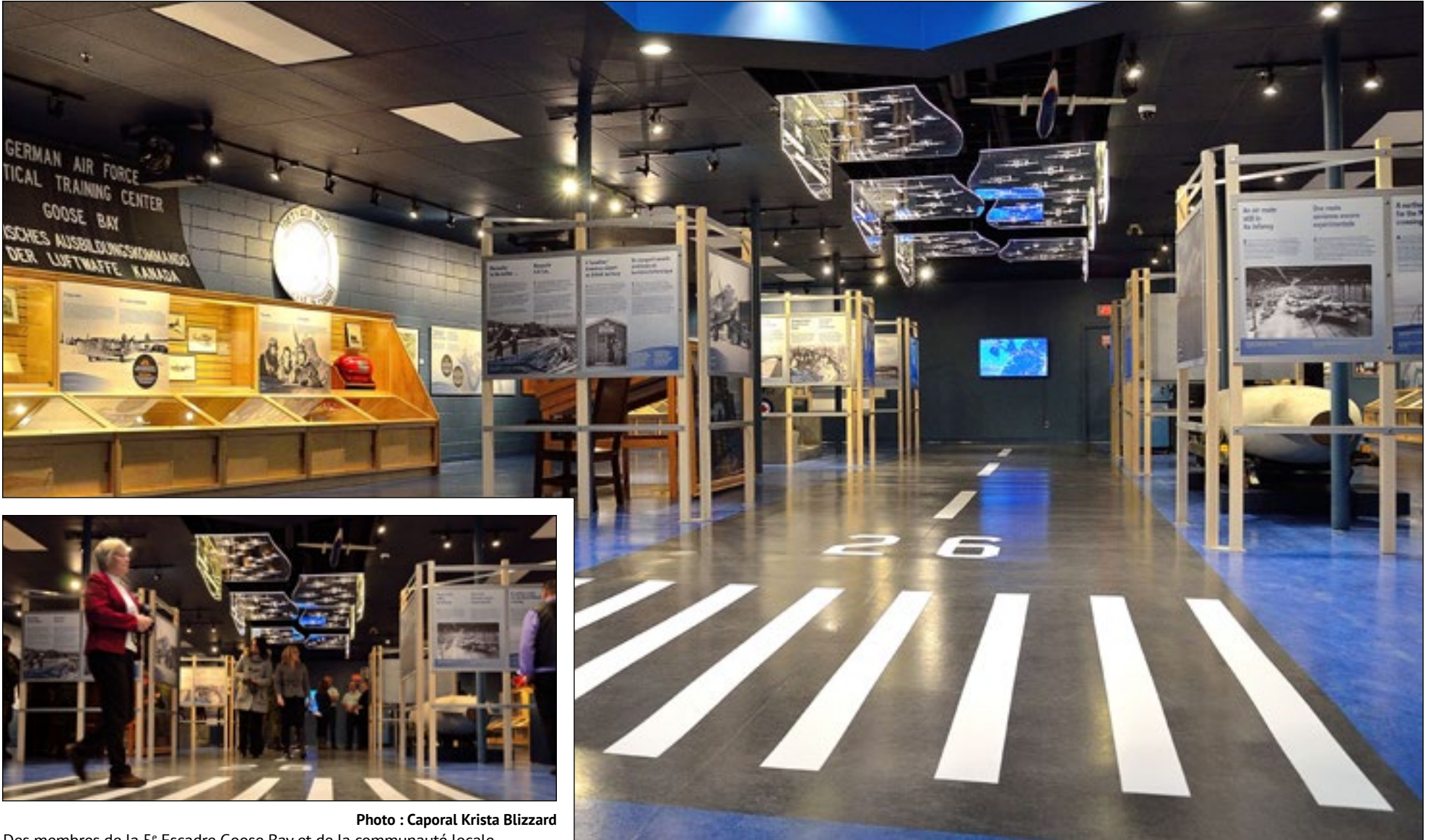


Photo : Caporal Krista Blizzard

Des membres de la 5<sup>e</sup> Escadre Goose Bay et de la communauté locale explorent le nouveau musée militaire du Labrador lors de son ouverture officielle le 24 janvier 2019.

Le plafond suspendu du musée est particulièrement impressionnant.

Photo : Caporal Krista Blizzard

## Jacinthe Tremblay

Un nouvel écomusée consacré à l'histoire de la base de la 5<sup>e</sup> Escadre des Forces aériennes canadiennes à Goose Bay, au Labrador, a ouvert ses portes le 24 janvier dernier. Ses exhibits sont exposés dans une grande salle de l'édifice Canex, qui abrite le magasin de la 5<sup>e</sup> Escadre, également fréquenté par des civils de la région. Les panneaux explicatifs sont tous en français comme en anglais.

Une visite d'environ 30 minutes permet de nombreuses découvertes non seulement sur le développement de la base elle-même, depuis son ouverture en 1941, mais aussi sur les événements internationaux qui ont eu un impact sur ses activités ainsi que sur l'histoire de l'aviation militaire.

On y apprend entre autres qu'au cours des 12 derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, soit jusqu'en mai 1945, plus de 24 000 avions britanniques et américains ont transité par

cette base. À cette époque, son aéroport était un des plus gros de l'hémisphère occidental. L'exposition rappelle aussi que, comme à Gander, des milliers de passagers ont été accueillis à Goose Bay dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001 à New York.

**L'accès à cet écomusée, situé au 381, boulevard Banshee, à quelques minutes en auto de l'aéroport de Goose Bay, est gratuit.**

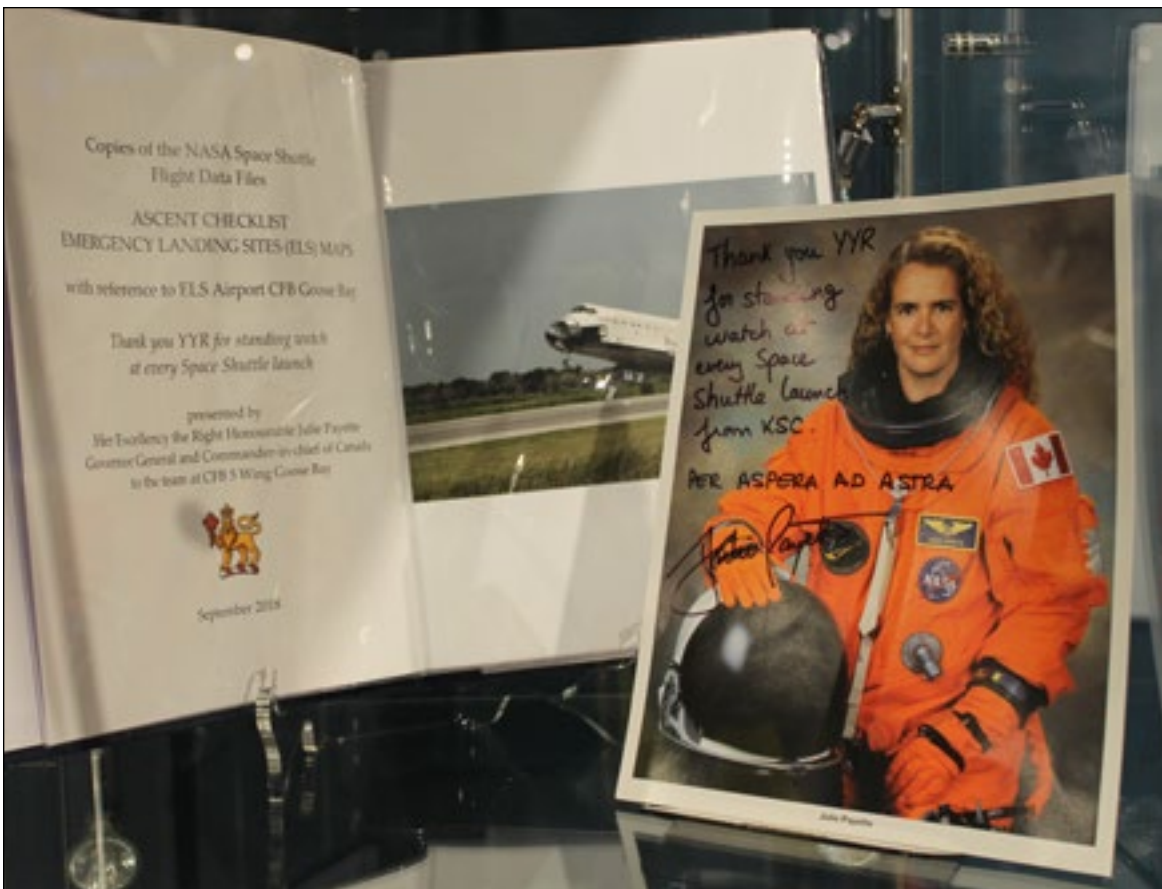


Photo : Jacinthe Tremblay

Le 3 mai 1983, la piste de l'aéroport de Goose Bay accueillait le premier atterrissage hors des États-Unis de la navette spatiale américaine. Une des photos de l'écomusée de la base rappelle cet événement, accompagnée des salutations de l'actuelle gouverneure générale du Canada Julie Payette, à l'époque où elle était astronaute.

## Gabriel Brodeur

Avocat  
709 570-5791  
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)  
Law Society de TNL (2012)

STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART  
MCKELVEY  
LAWYERS • AVOCATS



## LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi  
709-729-3709  
709-576-1443  
lorrainemichael@gov.nl.ca





**UN DUR DE DUR**

Vérifiez alentours aux fins de sécurité.

**LE CAMION QUI COUVRE TOUJOURS VOS ARRIÈRES.**

CAMÉRA DE RECUIL AVEC ASSISTANCE DYNAMIQUE À L'ATTELAGE DE REMORQUE†

LOUEZ  
UN F-150 2019 XLT

<b>208 \$*</b> AUX DEUX SEMAINES	<b>3,99 %</b> TAUX ANNUEL	ÉQUIVAUT À <b>104 \$</b> PAR SEMAINE~
48 MOIS	3 995 \$ ACOMPTE	

D'UNE VALEUR DE **49 926 \$**

INCLUS UN BONI TECHNOLOGIE DE **750 \$\*\***

SUR LES F-150 2019 XLT NEUFS SÉLECTIONNÉS

F-150 2019 XLT

**Ford** CONSTRUIT AVEC FIERTÉ

DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR [TROUVEZVOTREFORD.CA](http://TROUVEZVOTREFORD.CA).

104 VERSEMENTS AUX DEUX SEMAINES. ALLOCATION DE 16 000 KM/ANNÉE. FRAIS DE 0,16 \$ PAR KM EXCÉDENTAIRE. L'OFFRE INCLUT LES FRAIS LIÉS À L'ENREGISTREMENT AU RDPRM DE 52 \$ ET 2 000 \$ EN FRAIS DE TRANSPORT ET TAXE SUR LE CLIMATISEUR

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

\* L'offre de location est en vigueur du 1<sup>er</sup> au 17 avril 2019 et du 28 avril au 30 avril 2019, et est basée sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC) du F-150 2019 XLT de 49 926 \$ (le PDSC comprend la contribution du concessionnaire de 3 426 \$, l'allocation à la livraison de 5 500 \$ et le Boni Technologie de 750 \$). La mensualité exigible pour un financement sur 48 mois à 3,99 % de taux annuel est de 449 \$ incluant un acompte de 3 995 \$. Taxes en sus.

~ L'équivalence hebdomadaire est présentée à des fins de comparaison seulement et est calculée comme suit : le paiement aux deux semaines est divisé par 2, soit l'équivalence de la valeur du versement par semaine.

\*\* L'offre est valide du 2 avril 2019 au 31 mai 2019 (la « période de l'offre »), pour les résidents canadiens. Obtenez un Boni Technologie de 750 \$ applicable à l'achat ou à la location d'une Ford F-150 2019 neuf (à l'exception des modèles Raptor, et XL/XLT à cabine double et SuperCrew avec moteur diesel). Une (1) seule offre de Boni Technologie peut être appliquée à l'achat ou à la location d'un véhicule admissible durant la période de l'offre. Cette offre ne peut être transférée.

† Les caractéristiques d'aide à la conduite sont complémentaires et ne remplacent aucunement l'attention et le jugement du conducteur, lequel doit quand même maîtriser le véhicule.

© 2019 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2019 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

(SiriusXM)

De série pour la plupart des véhicules Ford avec abonnement de 6 mois prépayés.